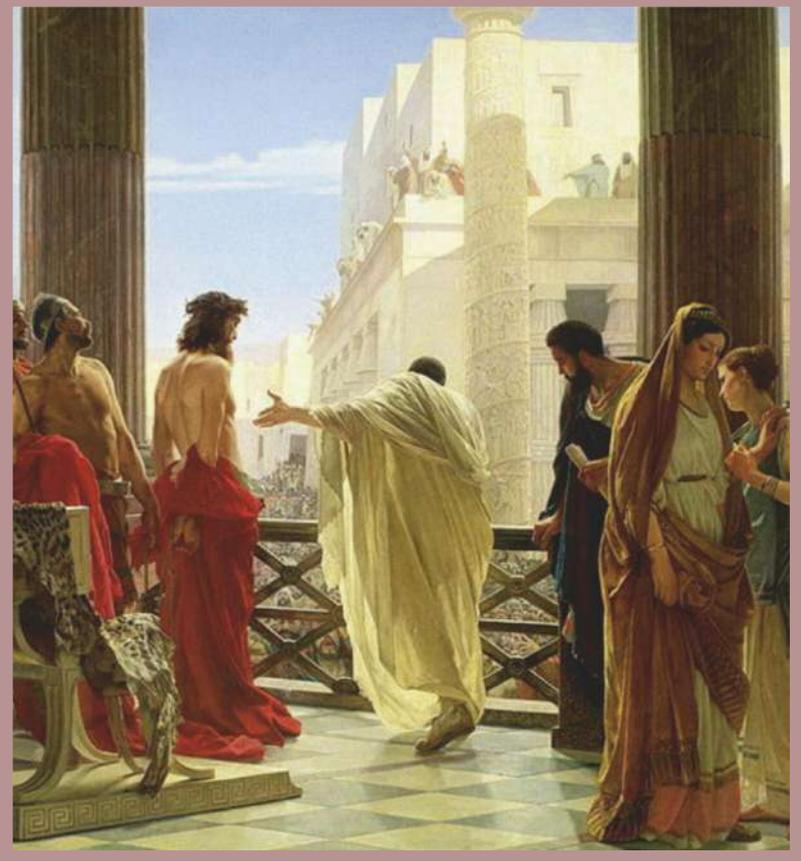


JEAN-CHRISTIAN PETITFILS  
GILBERT CESBRON  
DR JACQUES JAUME  
JEAN DARTIGUES  
PIERRE DE RIEDMATTEN



56

Association  
MONTRE-NOUS TON VISAGE  
INFORMATION  
RÉFLEXION  
MÉDITATION

# Sommaire

Editorial : par Béatrice Guespereau	Page 1
Le contexte historique de la Passion par Jean-Christian Petitfils	Page 3
Un certain Visage (I) par Gilbert Cesbron	Page 14
Existait-il un portrait du Christ aux temps apostoliques ? par le Dr Jacques Jaume	Page 23
Le corps de Jésus a-t-il été lavé ? par Jean Dartigues	Page 38
La restauration du Saint Sépulcre par Pierre de Riedmatten	Page 46
Expositions	Page 50
Formulaire d'adhésion et d'abonnement	Page 51

---

Page de couverture :

Partie de l'Ecce- Homo, peint en 1871 par Antonio Ciseri (1821 - 1891) ;  
conservé à la Galerie d'Art Moderne à Florence.

## Le lieu de "l'Absence Réelle"

---

*par Béatrice Guespereau*



L'actualité nous a fait tourner les yeux, récemment, vers le Saint Sépulcre de Jérusalem, mis à l'honneur après sa restauration, laquelle a été largement commentée par des émissions et des articles<sup>1</sup>. On a ainsi réalisé que des secousses sismiques, qui ne sont pas rares dans cette région, avaient ébranlé sérieusement l'ensemble de ce Lieu, sacré pour les chrétiens.

Pierre de Riedmatten évoque ici les nombreux tremblements de terre et incendies subis par la basilique du tombeau du Christ ; et surtout la joie intense des rares observateurs conviés lors de l'accès temporaire à la banquette funéraire (en octobre 2016) ; selon leurs témoignages, il n'y a pas de mots pour décrire l'émotion profonde qui se dégageait devant ce lieu de "**l'Absence réelle**"<sup>2</sup>.

En regardant la pierre de l'onction, vénérée en juin 2014 par le pape François et le patriarche Bartholomée<sup>3</sup>, on peut imaginer plus facilement les rites d'ensevelissement : Jean Dartigues nous en donne les détails, en se posant la question : le corps de Jésus a-t-il été lavé après la descente de croix ? Il nous rend ainsi plus concrètes les conditions de cet ensevelissement hâtif : "*Le Sabbat pointait déjà*" ; qui plus est, au moment de la grande fête pascale de la Parascève.

Ce Cahier nous fait aussi bénéficier de la vision élargie de l'historien Jean-Christian Petitfils, qui nous emmène dans les mailles complexes du contexte historique très mouvementé de la Passion du Christ : turbulences dues à l'occupation romaine, tensions inévitables avec les Juifs, mais aussi collusion entre les milieux sacerdotaux - grands-prêtres et sadducéens- et le pouvoir romain en place. On comprend mieux comment Ponce Pilate a finalement été obligé de condamner, sous le prétexte "*qu'il s'est fait Roi*", Celui qui ne présentait "*aucun motif de condamnation*".

---

<sup>1</sup> notamment ceux de Marie Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de "*Terre Sainte Magazine*".

<sup>2</sup> cf. article de Marie-Armelle Beaulieu – F. C. N° 2048 - 15 avril 2017.

<sup>3</sup> Voir en pages de couverture du Cahier MNTV n° 50.

Le Dr Jaume évoque par ailleurs la question des représentations, aux temps apostoliques, du Christ et des apôtres Pierre et Paul, dans un monde souvent perçu alors comme "*anicônique*".

"*Tu ne feras pas d'image sculptée*" ; on connaît le scrupule religieux du monde juif qui se méfie des images, pour ne pas fausser le destinataire de l'adoration : on n'adore que Dieu !

Bien différent évidemment sera le contexte des auteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, sensibles à la communication par l'image.

Devant la sainte Face, Claudel s'écriait, en 1935 : "C'est un décalque, c'est une image portant avec elle sa propre caution.

Plus qu'une image, c'est une Présence ! (...) quelque chose de si horrible et de si beau qu'il n'y a moyen de lui échapper que par l'adoration"<sup>4</sup>.

Après lui, Gilbert Cesbron, avant de mourir en 1978, autorisera qu'on publie, en édition séparée, une section de son livre "*Mourir étonné*", intitulée "*Un certain Visage*". Il y révèle l'attachement profond qu'il a pour cette image, qui a visiblement accompagné toute sa vie.

On lira ici la première partie de ce long texte, riche et peu connu, comme un cri du cœur, qui peut alimenter notre propre méditation.

Dans le sillage de la lumière de Pâques, nous aurons donc ici de quoi concrétiser et approfondir ce grand mystère du Verbe incarné, à un moment bien précis de l'Histoire, livré à la mort et ressuscité.

**"Mort, où est ta victoire ? " (I Cor, 15, 55).**

***Béatrice Guespereau***  
***Vice Présidente de MNTV***

---

<sup>4</sup> cf. lettre du 18-08-1935 à Girard-Cordonnier - MNTV n°46 - page 26 à 29

## Le contexte historique de la Passion

---

*par Jean-Christian Petitfils*

*Historien et écrivain, Jean-Christian Petitfils est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont des biographies des rois de France (de Louis XIII à Louis XVI). S'appuyant sur les dernières recherches consacrées au personnage de Jésus, lesquelles sont "bouillonnantes" tant aux Etats-Unis qu'en Europe, et sur les siennes propres<sup>1</sup>, il a exposé, à l'occasion de l'Assemblée Générale de MNTV, le 30 mars 2017, les données historiques de la Passion du Christ. Tout en restant dans son rôle d'historien objectif, il admet l'existence d'événements et de conséquences qui nous dépassent, s'écartant ainsi des "mythistes" qui, aujourd'hui encore, doutent de l'existence de Jésus, ou des rationalistes qui nient a priori les miracles et la Résurrection<sup>2</sup>.*

*Les notes de bas de page sont de MNTV.*

La Passion de Jésus est un événement historique indiscutable et, pour nous chrétiens, un récit fondateur au cœur même de notre foi. Nous disposons aujourd'hui de suffisamment d'éléments pour comprendre le contexte et les ressorts secrets de ce drame, qui expliquent en particulier l'attitude de Pilate, préfet (et non procureur) de Judée, de 26 à 36 ap. J. C. Les sources historiques sont fiables, la chronologie paraît désormais bien établie, et son déroulement laisse peu de place à l'incertitude.

### 1 – Les sources historiques

L'existence historique, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, d'un rabbi nommé *Ieschoua* (Jésus) - contraction de *Yehoshoua* (Josué), ce qui veut dire "*Dieu sauve*", qui attirait les foules par son charisme et son enseignement, est un fait indéniable. Son crucifiement a eu lieu à Jérusalem, par ordre de Ponce Pilate, à la demande des grands prêtres Hanne (Hannan) et Joseph dit Caïphe (gendre de Hanne).

#### a) Les sources extérieures au christianisme

L'existence réelle de Jésus se trouve attestée par plusieurs auteurs très anciens : des auteurs romains, comme Pline le Jeune, Suétone ou encore Tacite qui rapporte les paroles de Néron en l'an 65 : "*ce nom (chrétien) vient de Christus qui fut condamné au supplice de la croix par le*

---

<sup>1</sup> cf. notamment : a) "*Jésus*" - Fayard – 2011 (Le Livre de Poche – 2013) ; b) "*Dictionnaire amoureux de Jésus*" - Plon - 2015.

<sup>2</sup> cf. Prologue de son livre sur Jésus.

*procurateur Ponce Pilate*" ; ou des auteurs juifs, comme Philon d'Alexandrie (contemporain du Christ) et surtout Flavius Josèphe (fig. 1), pharisien romanisé, né en l'an 37, dont la relation est capitale car il a connu à Jérusalem les premières communautés judéo-chrétiennes. Il parle d'un "sage", nommé Jésus, qui fit un grand nombre d'adeptes : "*Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples continuèrent de l'être. Ils disaient qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant : ainsi, il était peut-être le Messie au sujet duquel les prophètes ont raconté des merveilles*"<sup>3</sup>. Les écrits de Flavius Josèphe ont donné lieu à des controverses ; ils sont désormais fiables, après suppression des ajouts au texte d'origine.

Réceptacle de très anciennes traditions juives, le Traité dit *Sanhédrin* du Talmud de Babylone<sup>4</sup> évoque également le nom de Jésus : "*La veille de la Pâque, on pendit (à la croix) Yeshû ha-notsri (Jésus le Nazaréen) parce qu'il a pratiqué la sorcellerie, a séduit et égaré Israël*". Même le philosophe platonicien Celse (II<sup>ème</sup> siècle), violent polémiste qui haïssait le Christ, ne conteste nullement son existence historique. Ce n'est qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que certains auteurs (Bauer, Strauss, Couchoud...) ont remis en cause l'existence de Jésus, sans faire une approche sérieuse des sources.

## **b) Les sources chrétiennes**

Les trois évangiles synoptiques sont ainsi confortés par les auteurs précités. A fortiori l'évangile de Jean, exceptionnel témoin oculaire du déroulement de la Passion. On possède plus de 5.000 copies manuscrites des textes évangéliques (voir sur la fig. 2 un papyrus du manuscrit P 52 - recto-verso - trouvé en Egypte, daté des années 120). L'Eglise reconnaît les textes fondateurs comme inspirés par Dieu<sup>5</sup> (et non pas dictés mot à mot comme le Coran).

Les évangiles n'ont pas été écrits sitôt la mort du Christ, mais bien avant la fin du premier siècle, sans doute à partir d'abrévés sur des tablettes ; ils ont été rassemblés avant la dispersion des apôtres (dans les années 60, si l'on s'en rapporte à Eusèbe de Césarée) pour évangéliser les *gentils*, mais aussi en raison des persécutions. En

---

<sup>3</sup> cf. "*La guerre des Juifs*" - Flavius Josèphe - vers la fin du I<sup>er</sup> siècle.

<sup>4</sup> finalisé au VI<sup>ème</sup> siècle ; à distinguer du Talmud de Jérusalem.

<sup>5</sup> cf. notamment : a) Encyclique de Pie XII, "*Divine afflante Spiritu*" (1943) ; b) Constitution "*Dei Verbum*" - Concile Vatican II - 1965.

étudiant de près les premiers commentaires (notamment ceux de saint Irénée), on peut estimer que l'évangile de Matthieu, en hébreu ou en araméen, d'abord à destination des seuls juifs, a été finalisé le premier, sans doute au début des années 60, après avoir été complété par des récits insistant sur la dimension universelle du Christ ; beaucoup de témoins étaient encore vivants, notamment Jean et Siméon (*frère de Jésus*). En 55, saint Paul précisait qu'après sa Résurrection Jésus était "*apparu à plus de 500 frères à la fois, [dont] la plupart sont encore vivants*" (I, Cor, 15, 6).

En l'an 70, après la révolte des extrémistes juifs, un véritable cataclysme survient avec la destruction du temple de Jérusalem (fig. 3) par Titus, la déportation des juifs et leur mise en esclavage ; il est impensable qu'aucun des évangiles n'ait mentionné ce fait historique dramatique alors qu'ils rapportent les paroles de Jésus prédisant cet événement : "*il n'en restera pas pierre sur pierre*" (cf. notamment Mt, 24, 2). Ceci permet d'affirmer qu'ils ont tous été écrits avant 70.

Même l'évangile de Jean a été écrit avant 70, alors que certains auteurs (surtout les protestants, au XIX<sup>ème</sup> siècle) le situaient dans les années 90 à 100, voire 150. Il convient cependant de distinguer deux Jean : d'une part, le pêcheur du lac, fils de Zébédée, frère de Jacques ; c'est l'apôtre Jean, qui a assisté à la Transfiguration et a été martyrisé vers 44 avec son frère Jacques ; et d'autre part, le presbytre Jean, *disciple du Seigneur* selon saint Irénée, celui qui "*s'est penché vers la poitrine du Christ*" à la Cène (Jn, 13, 25) et a reçu Marie pour mère ; ce dernier est mort à Ephèse en 101, soit "*68 ans après la mort du Seigneur*", dit saint Jérôme, et a été le rédacteur du quatrième évangile ; il ne fait aucune allusion à la Transfiguration. Ce Jean, d'origine sémitique, est un témoin oculaire (comme Matthieu). Il connaissait parfaitement les autorités et le milieu sacerdotal juif, dont il était issu. Son récit, en grec, indépendant des synoptiques, présente une grande unité ; il est très axé sur le symbole et le message spirituel de Jésus, mais en même temps très précis sur le déroulement des événements. On peut donc lui faire confiance. Il a vraiment entendu les paroles prononcées par Jésus telles qu'il les rapporte ; de même que, par exemple, dans les paroles de Pilate, il reproduit deux traces de latinisme qu'il a forcément entendues.

Les sources extérieures au christianisme, combinées aux sources chrétiennes, nous renseignent ainsi de manière très précise sur la date et le contexte du procès de Jésus.

### c) Les apocryphes

Ils apportent peu d'éléments objectifs et sont à prendre avec prudence ; il convient d'en distinguer plusieurs catégories : ceux qui proviennent de communautés marginales (évangile des Hébreux, évangile de Pierre...) ; ceux qui sont tournés vers le romanesque ou le merveilleux (l'Évangile arabe de l'enfance, qui a inspiré plus tard quelques textes du Coran) ; et ceux du courant gnostique (le *secret*, la *connaissance* réservée aux seuls initiés), en contradiction totale avec l'ouverture du christianisme. Ces derniers étaient imprégnés de philosophie dualiste : ainsi l'évangile de Judas, découvert en 1978 et publié en 2006, montrait que la trahison de Judas était nécessaire pour permettre à Jésus de se libérer de "*son enveloppe de chair*". La plupart des écrits gnostiques dégagent un antiféminisme virulent, comme l'évangile de Thomas : "*Toute femme qui sera faite mâle entrera dans le royaume des cieux*".

## 2 – La chronologie

On ne s'accorde pas tout à fait sur les dates de la naissance et de la mort du Christ.

### a) Naissance du Christ

Même s'il y a plusieurs hypothèses possibles, Jésus est né avant l'an 4 précédant notre ère<sup>6</sup>, date de la mort d'Hérode, lequel a fait périr tous les enfants de moins de deux ans.

Il semble aujourd'hui qu'il serait né plutôt vers 7 av. J.C. En effet, Kepler a observé, en décembre 1603, la conjonction astronomique des planètes Jupiter (symbole de la puissance royale) et Saturne (l'étoile des Juifs) dans la constellation du Poisson (symbole des pays de l'Ouest, Amarru : Syrie, Palestine), ce qui entraîna la formation éphémère d'une "*étoile*" très brillante. L'astronomie moderne a confirmé que ce phénomène rare s'était produit à trois reprises en l'an 7 av J.C., en mai, en octobre et en décembre. Cette conjonction est également mentionnée sur des tablettes cunéiformes trouvées en 1923 à Sippar (en Mésopotamie). Ainsi s'expliquerait l'étoile que les mages d'Orient avaient vue, et qui, selon Matthieu, était apparue, avait disparu puis était réapparue.

---

<sup>6</sup> Le moine Denys le Petit, au VI<sup>ème</sup> siècle, s'était trompé notamment sur la date de la fondation de Rome, prise comme base pour établir le calendrier chrétien.

## b) Mort du Christ

Pour Jean, Jésus est mort le 14 nisan qui, cette année-là, était le jour de la parascève du sabbat et en même temps le jour de la fête de la Pâque. A partir de cette donnée, deux dates, liées au calendrier (astronomique) de la Pâque juive, sont historiquement possibles : le 7 avril 30, date encore retenue par plusieurs auteurs ; et le 3 avril 33, qui paraît maintenant plus vraisemblable. En effet, deux professeurs d'Oxford (Humphreys et Waddington) ont mis en évidence en 1982, et confirmé en 1992, l'éclipse partielle de lune au début de la Pâque juive de l'an 33 : c'est la "*lune rousse*" dont parle saint Pierre à la Pentecôte (Ac, 2, 20), reprenant la prophétie de Joël sur *le Jour du Seigneur* (2, 21) : "*Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang*".

Par ailleurs, les synoptiques ont regroupé le ministère de Jésus sur un an seulement, ce qui conduit à un ministère trop court pour y placer la prédication de Jean-Baptiste, tandis que, pour Jean, ce ministère s'est déroulé sur trois ans, selon un calendrier plus détaillé.

## 3 – Le déroulement de la Passion

### a) Le fait déclencheur

A Jérusalem, les docteurs pharisiens sont très inquiets du succès de ce "*faux rabbi*" qui rompt le sabbat, ce Nazôréen qui descend d'un clan davidique, lequel a créé le village de Nazara (= le "*petit rejeton*" de David)<sup>7</sup>. Depuis la destruction de Jérusalem par Pompée en 63 avant J. C., ce clan était dans l'attente fébrile de la venue d'un Messie, qui serait un guerrier, un libérateur d'Israël. Or, ce Jésus accomplit des choses étonnantes, mais c'est un dangereux blasphémateur, car il ose "*se faire Dieu*". Il a des prétentions inouïes : en appelant Dieu "*Abba*", c'est-à-dire "*papa chéri*", alors qu'on ne peut même pas prononcer le nom de Dieu ; en prétendant pardonner les péchés ; en ayant un langage révolutionnaire pour un petit artisan de Nazareth - "*Moïse vous a dit... et moi je vous dis...*" ; ou encore en parlant de lui-même comme le Fils de l'Homme qui reviendra à la fin des temps pour juger les hommes, selon la prophétie de Daniel (ch. 7).

La résurrection de Lazare par Jésus au village de Béthanie et l'enthousiasme extraordinaire qu'elle suscite dans la population sont

---

<sup>7</sup> Des découvertes archéologiques récentes attestent l'existence de ce village au moins au I<sup>er</sup> siècle, contrairement aux assertions de quelques historiens.

les éléments supplémentaires inacceptables qui vont déclencher l'arrestation de Jésus. [Le tombeau de Lazare est vénéré depuis longtemps à Béthanie (fig. 4)]. Pour se débarrasser de Jésus, les pharisiens s'allient à leurs adversaires habituels, les sadducéens (la haute société de Jérusalem), et aux grands prêtres Caïphe (grand-prêtre en titre) et Hanne (grand-prêtre honoraire, toujours très actif). Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas oublié le geste provocateur contre les marchands du Temple, dont la purification a été faite violemment à la Pâque de l'an 30 par Jésus. Ces marchands étaient préalablement installés sur le mont des Oliviers, où l'on pouvait acheter les animaux sacrificiels et se procurer la monnaie en usage au Temple (le shekel) ; les profits de ce marché allaient alors au Sanhédrin. Venant de Galilée, Jésus découvre que les marchands et les changeurs sont maintenant installés dans le Temple, sur le parvis des gentils (les profits allant désormais dans les caisses des grands-prêtres). Il dénonce la transformation de ce haut lieu sacré en "*une maison de voleurs*".

Au cours d'une réunion secrète (peut-être du Sanhédrin), les conjurés décident donc d'arrêter Jésus et de le livrer au pouvoir romain : "*Si nous le laissons continuer ainsi, ... les Romains interviendront et détruiront notre saint Lieu et notre nation... Votre avantage, dit Caïphe, c'est qu'un seul homme meure pour le peuple... C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire mourir*" (Jn, 11, 47 ss). Il vaut donc mieux se débarrasser de Jésus, ce dangereux descendant de David, plutôt que de s'attaquer à l'ensemble de son groupe. Parmi les opposants à cette décision, il y a probablement Nicodème (qui était venu voir le Christ nuitamment), Joseph d'Arimatee (disciple secret de Jésus) et peut-être Jean, qui bien qu'encore très jeune, fait partie du clan sacerdotal et possède une maison à Jérusalem (où aura lieu vraisemblablement la Cène).

## **b) Les relations de Pilate avec les Juifs**

Antérieurement, les Romains avaient délégué leur pouvoir au roi Hérode le Grand, constructeur du Second Temple et du port de Césarée maritime, mais meurtrier de sa propre famille et mégalomane, mort en 4 av. J. C. A la période qui nous intéresse, le pouvoir est exercé par deux de ses fils, les tétrarques Hérode Antipas (pour la Galilée), celui cité dans le procès de Jésus, et Hérode Philippe (pour les territoires au nord-est : Golan...). Mais, dans les provinces du centre et du sud (Samarie, Judée, Idumée) et notamment à Jérusalem,

l'administration était aux mains du préfet romain Ponce Pilate : ce système d'occupation reposait sur l'impérieuse nécessité d'une collaboration entre les autorités religieuses et lui [En juin 1961, une pierre (voir fig. 5) a été retrouvée dans le théâtre de Césarée maritime<sup>8</sup>, capitale administrative de la Judée, attestant que Ponce Pilate était préfet, c'est-à-dire administrateur, et non procureur] ; les autorités religieuses contrôlent en effet les 7.200 prêtres et les 9.600 lévites du Temple, tandis que les Romains n'ont qu'environ 3.000 hommes sur place (dont 600 dans la forteresse Antonia pour surveiller le Temple) ; c'est trop peu pour maintenir l'ordre en cas de troubles graves, dans cette population "*à la nuque raide*", très ferme sur ses règles propres et sur son indépendance.

Pilate et les Grands prêtres s'accommodent parfaitement de ce système de collaboration (Caïphe reste notamment grand-prêtre pendant tout le mandat de Pilate). Livrer Jésus au pouvoir romain, en accusant ce malfaiteur de vouloir se faire roi, l'égal de l'empereur, entre totalement dans cette collaboration.

Mais Pilate a commis de graves erreurs vis-à-vis des Juifs, qu'il déteste :

- l'affaire des étendards : en 26 ou 27, Pilate a introduit dans Jérusalem des enseignes portant l'effigie de Tibère César. Après cinq jours de manifestations violentes contre cette provocation religieuse, il a parqué les juifs dans l'hippodrome de Césarée en menaçant de les tuer ; ceux-ci acceptaient tellement spontanément ce martyre pour leur foi qu'il a dû renoncer à sévir et a retiré les enseignes ;
- l'affaire de l'aqueduc : pour en financer les travaux, quelques années plus tard, Pilate a puisé dans le trésor du Temple (le *korbonas*) ; en réponse aux cris d'hostilité, il a frappé sur les manifestants, faisant plusieurs morts.
- l'affaire des boucliers d'or : en 32, un an avant le procès de Jésus, il a introduit de nuit dans Jérusalem des boucliers d'or avec des inscriptions à la gloire de l'empereur, qui entraînèrent de nouvelles manifestations. Pilate tint bon. Mais sur plainte des

---

<sup>8</sup> pierre en calcaire (82 x 65 cm), provenant d'un monument dédié à l'empereur Tibère (le *Tiberium*), à Césarée maritime ; conservée au Musée d'Israël.

quatre fils d'Hérode le Grand, dont Hérode Antipas, Tibère envoya au préfet une lettre de réprimande.

### c) Avant la Passion

Ayant appris, peut-être par Nicodème, que les autorités religieuses voulaient s'emparer de lui, Jésus s'enfuit à Ephraïm (à 20 km au nord). Il revient à Béthanie six jours avant la Pâque, soit le 8 Nisan (28 mars 33, selon notre décompte), et il dîne chez Simon, où il reçoit, de Marie, sœur de Lazare et de Marthe, l'onction d'un parfum de grand prix (Jn, 12, 2 ss). Informés de la venue de Jésus dans ce village où Lazare ressuscité est également présent, les grands-prêtres décident de faire à nouveau mourir Lazare<sup>9</sup>.

Il est possible que l'épisode au Jardin des Oliviers de Gethsémani, où Jésus est saisi d'angoisse ("*que cette coupe passe loin de moi*"), se soit passé avant la Cène, comme Jean l'indique (Jn, 12, 27).

Lors de ce dernier repas, qui a lieu le jeudi soir, Jésus célèbre en quelque sorte une Pâque anticipée, en annonçant l'offrande imminente de sa propre chair et de son propre sang, et en levant *la coupe de bénédiction*, alors que les règles en vigueur ne permettent pas de sacrifier un agneau pascal ce jour-là. Jésus mourra le vendredi soir, au moment où les agneaux de Pâque sont sacrifiés.

### d) Le procès

Avec la complicité de Judas, Jésus est appréhendé ensuite à Gethsémani, non par les Romains, au courant de rien, mais par Jonathan, le fils du grand-prêtre honoraire Hanne, la milice du Temple et les domestiques de ce même grand-prêtre, munis de bâtons et de lanternes ; Pierre tranche ainsi l'oreille de Malchus, *serviteur du grand prêtre*. Jésus est alors conduit chez le grand prêtre honoraire (dont on a retrouvé récemment la maison). Jésus y est interrogé sur "*sa doctrine et ses disciples*". C'est pendant cette séance nocturne que Jésus reçoit les premiers outrages et des coups, notamment au visage : "*alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups ; d'autres le giflèrent...*" (Mt, 26, 67 ss). Sur le Saint Suaire de Turin on peut voir que l'Homme du Linceul a eu le cartilage du nez cassé (fig. 6). Le reniement de Pierre (Mt, 26, 69 ss) a lieu dans la cour de cette maison privée. Cette séance nocturne, informelle, n'est pas une séance solennelle du Sanhédrin,

---

<sup>9</sup> C'est ainsi que Lazare s'est enfui à Chypre - Voir MNTV n° 51.

car les Juifs veulent livrer Jésus le plus vite possible aux Romains, mais surtout pas lancer un véritable procès juif qui pourrait amener des discussions et des contestations de certains membres (Nicodème...), voire des demandes de report. A noter que, contrairement aux récits schématiques des synoptiques, le Sanhédrin ne peut se réunir de nuit, ni la veille de la Pâque.

Les pharisiens conduisent Jésus, attaché, chez Caïphe, et attendent le lever du jour (le vendredi) pour le livrer à Pilate, en arguant qu'il doit mourir parce qu'il a voulu se faire roi, alors que, selon eux, il a voulu se faire Dieu ; ils ont en effet perdu, en l'an 30, la possibilité de mettre à mort quelqu'un (cf. Talmud).

Le préfet Pilate, marié à Claudia Procula (petite-fille d'Auguste), n'est pas sénateur mais notable de l'ordre équestre. Les auteurs anciens (Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe) le présentent comme un homme très maladroit, cruel et brutal. Il n'aime pas les Juifs et leur religion compliquée. Il a été nommé par Séjan (préfet du Prétoire de Rome), également très anti-juif ; l'exécution de celui-ci, en 31, sur ordre de Tibère, et l'élimination de ses autres obligés, déstabilisent Pilate (qui en 32 commettra en outre la grave maladresse des boucliers d'or, mentionnée plus haut<sup>10</sup>).

Sans doute très mal à l'aise, Pilate profite de ce que Jésus est galiléen pour l'envoyer chez le tétrarque Hérode Antipas, lequel le renvoie à Pilate, sans donner un avis, car le prisonnier est resté muet (cf. Lc, 23, 6, épisode non repris par Jean).

Pilate se rend vite compte que Jésus n'est pas le révolutionnaire qu'on a voulu lui présenter, mais sans doute un illuminé, ne présentant pas de danger pour Rome (la période est calme, selon Tacite). Il se sent manipulé. Aussi va-t-il tout faire pour libérer Jésus, non par compassion envers lui, mais pour humilier les grands prêtres et les Juifs dont il se sert et qu'il méprise. C'est cette tension qui est au cœur du procès, d'autant plus que sa femme Claudia a eu un songe et lui a conseillé de "*ne pas se mêler de l'affaire de ce juste*" (Mt, 27, 19).

D'où l'étonnant dialogue, d'une part, à l'intérieur de l'ancien palais d'Hérode le Grand, avec Jésus dont Pilate ne sait rien : "*Es-tu le roi des Juifs ?... Qu'as-tu fait ?... Ma royauté n'est pas de ce monde...*" (Jn, 18, 33 ss), et d'autre part, à l'extérieur, avec les pharisiens qui ne veulent pas se

---

<sup>10</sup> Pilate sera destitué en 36, suite à une nouvelle plainte, émise par les Samaritains.

souiller en pénétrant dans ce palais : "*Je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation...*" (Jn, 18, 38). Pilate propose de relâcher Jésus et de garder Barabbas. Devant le refus des Juifs, mais toujours sans accepter de condamner Jésus à mort, Pilate le fait flageller très sévèrement et le leur présente, terriblement blessé par le *flagrum* romain ainsi que par la couronne d'épines, ce casque enfoncé sur la tête pour stigmatiser sa royauté, comme on peut le voir sur le Linceul de Turin<sup>11</sup> : *Ecce Homo* (Jn, 19, 1 ss). Voir en page de couverture.

Les "*clients*" et les serviteurs des grands prêtres vocifèrent : "*Crucifie-le ! Crucifie-le !*" Pilate redit encore : "*Je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation...*" et demande aux Juifs de le crucifier eux-mêmes (Jn, 19, 6). Les autres répondent : "*Nous avons une Loi et d'après cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu*", ce qui effraie encore plus Pilate (Jn, 19, 7). Les grand prêtres utilisent alors la menace voilée d'une plainte à Rome : "*Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César* (c'était une "*dignité*" qu'il avait sans doute reçue). Le préfet romain fait un dernier geste de dérision, obligeant Jésus, revêtu du manteau de pourpre, à s'asseoir sur la chaise curule, symboles de son propre pouvoir : "*Voici votre roi*" (Jn, 19, 13)... Et il l'abandonne : "*Il le leur livra pour être crucifié*" (Jn, 19, 16).

Après la mort de Jésus, Pilate reste ferme à propos du *titulus* indiquant "*Jésus, le nazôréen, roi des Juifs...* *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit*" (Jn 19, 22).

## Conclusion

La Passion de Jésus n'est pas seulement un drame éprouvant contant la mort atroce, ignominieuse d'un innocent, victime des luttes de pouvoir dans la Judée occupée du I<sup>er</sup> siècle, mais encore et surtout, pour nous chrétiens, une tragédie à la dimension cosmique, où s'est joué le destin de l'humanité.

**Jean-Christian Petitfils**

*Texte mis en forme  
par Pierre de Riedmatten*

---

<sup>11</sup> Voir notamment le livre du Dr Barbet, "*La Passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien*"; et l'article du Dr. F. Giraud - MNTV n° 52-53.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

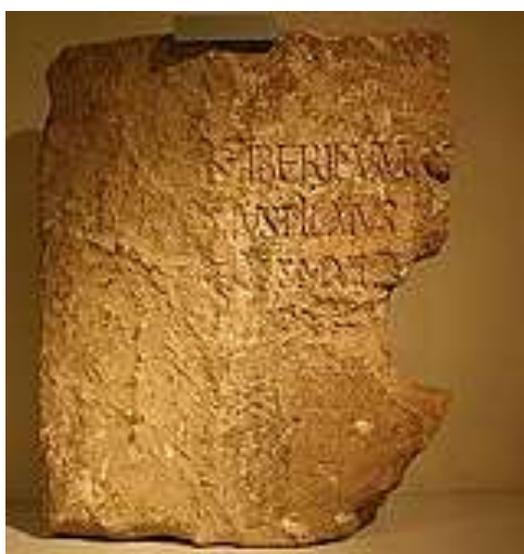


Fig. 5

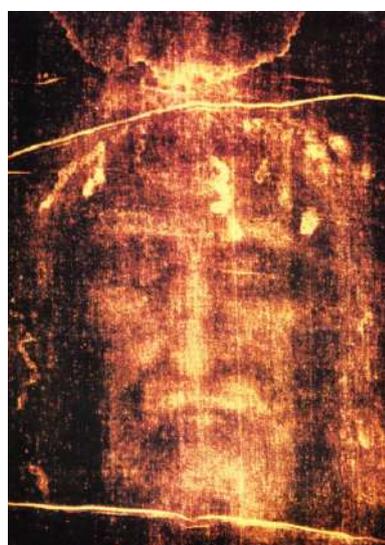


Fig. 6

## Un certain Visage (I)

---

*par Gilbert Cesbron*

Dans son livre, "Mourir étonné"<sup>1</sup>, Gilbert Cesbron (1913-1979), l'écrivain catholique bien connu<sup>2</sup>, a publié la méditation ci-dessous. Compte tenu de la longueur de ce texte, nous sommes amenés à le partager en deux, la deuxième partie étant prévue pour le Cahier n° 57 (à paraître en décembre 2017).

Les notes de bas de page sont de MNTV.

J'ai passé des années (jusqu'à sept pour "*Ce que je crois*"<sup>3</sup>) à préparer chacun de mes ouvrages. A ma droite, le cahier d'écolier ; à ma gauche, une liasse de feuillets couverts de notes souvent fort anciennes, ruche d'hiver, fourmilière de l'esprit.

Ce texte-ci sera donc le premier que j'aborde sans vivres ni bagages : sans autres vivres que la faim et la soif de l'écrire depuis bien longtemps ; et sans autre bagage qu'une petite photographie qui ne me quitte jamais.

Il s'agit de la tête de ce mystérieux "*Saint-Suaire*", ainsi nommé parce que toutes les études, historiques aussi bien que chimiques, autorisent à croire qu'il a vraiment enveloppé le corps de Jésus de Nazareth, du vendredi soir au dimanche de Pâques. Mais, bien avant toutes ces assurances, une inexplicable certitude (qui n'est peut-être que ce besoin de "*voir le Visage*" dont, à force d'amour, naissent toutes les apparitions), une inexplicable certitude persuadait déjà la chrétienté tout entière, depuis des siècles, qu'il s'agissait bien là, comme devait le dire Paul Claudel, de "*la photographie de Dieu*".

Et pourquoi pas ? N'est-ce pas dans *sa manière* et dans le droit fil des miracles que d'utiliser, avec dix-huit siècles d'avance, et grâce aux aromates de l'époque, la combinaison chimique que découvriront les hommes, et qui permettra la photographie ? L'humanité ne "*crée*" rien d'elle-même : elle découvre un à un les secrets de Dieu.

"*Un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres...*". Un linceul immaculé... Et aussi un tombeau neuf que Joseph d'Arimatee s'était fait construire

---

<sup>1</sup> Editions "J'ai lu" - 1976.

<sup>2</sup> Parmi ses œuvres les plus célèbres, on peut citer : "*Notre prison est un royaume*" (1948), "*Chiens perdus sans collier*" (1952), "*Les saints vont en enfer*" (1954), ou encore "*C'est Mozart qu'on assassine*" (1966).

<sup>3</sup> Editions Grasset - 1970.

dans le roc. Ce sera donc la chambre noire où s'imprégnera cette ténébreuse image qui restitue à la fois le sépulcre clos et le corps livide, cette effigie dont seul le tirage en négatif devait révéler les traits.

Nous possédions les masques des pharaons, les bustes des empereurs ; mais de ce vagabond sans ressources, de cet agitateur condamné, humilié, supplicié, et qui était le Roi des rois, rien. Rien que des statues façonnées au fil des temps avec plus ou moins de talents et de goût, mais aussi d'amour, c'est-à-dire de prescience et de "*divination*", et qui, toutes, ressemblaient à ce Visage-ci. Voilà qui est aussi, d'une certaine manière, une présomption d'authenticité. Songez à cette Tradition obstinée qui, sans faille, depuis les témoins oculaires jusqu'à nous autres, a transmis, en les déformant si peu, les traits de cet homme dont trois années de marche, de paroles et de silence ont suffi à faire le plus important de toute l'histoire des hommes.

Saint-Suaire de Turin, "*insigne relique appartenant à la famille royale de Savoie*"<sup>4</sup>. Appartenant ? Oui, à peu près comme la cathédrale de Chartres appartient au président de la République française ! En fait, appartenant à tous et à chacun. A vous, croyants ou non, c'est-à-dire sachant ou non que vous êtes aimés à jamais d'un amour absolu.

Ne dites donc point : "*ce texte ne me concerne pas, ce visage ne m'est rien*". Venez plutôt près de moi et considérons-le ensemble. Et vous, chrétiens prudents qui vous défiez des prétendues reliques ou réclamez des preuves plus sûres encore, que ce visage de douleur et de majesté, si vous n'y croyez pas, vous fasse, du moins songer au vrai...

Peut-être Dieu en avait-il assez des paroles que lui prêtaient et des représentations que donnaient de lui ses prophètes ! Il nous envoie sa vraie parole, et il nous montre son vrai Visage.

Pour nous qui croyons que Dieu existe et que Dieu est Amour, propositions inséparables ; pour nous qui savons qu'il a habité parmi nous, voici donc la trace qu'il a laissée de son passage fulgurant : cette empreinte pareille à l'ombre mystérieuse, *sur un pan de mur d'Hiroshima, d'un inconnu qui s'est volatilisé*.

Voici, photographié par l'anthropométrie de notre triste police, celui dont il avait été annoncé : "*Il sera mis au rang des malfaiteurs*".

*Christ en majesté, Christ des douleurs, Christ aux outrages*, distinguent les peintres - mais c'est le même, et tout le mystère est là. Ce corps supplicié, gibier

---

<sup>4</sup> Le Linceul n'a été légué au Pape qu'en 1983, à la mort du roi d'Italie Umberto II (en exil).

d'amphithéâtre où le médecin peut relever une à une les blessures que recensent les Évangiles, ce corps exsangue est déjà le "*corps glorieux*" qu'aucun familier n'osera reconnaître aussitôt. Songez-y devant vos morts ! Devant ce simulacre de cire qui est l'ultime piège, songez-y à travers vos larmes.

A force de le regarder sans ciller, ce visage prend à nos yeux une troisième dimension, s'organise en profondeur. C'est aussi le propre des chefs-d'œuvre de la peinture. Il prend vie et nous prenons peur : "*Domine, non sum dignus...*"

Quel labour profond y a donc creusé la souffrance ! La souffrance infligée par ses ennemis, mais aussi la douleur dont ses seuls amis sont responsables : trahison, abandon, reniement. Les faiseurs de vitraux nimbaient naïvement d'une auréole rouge la tête des martyrs. Naïvement ? Je la vois rayonner ici, cette aura de douleur, et je la devine écarlate. La joue droite est plus tuméfiée que l'autre. Il l'a tendue après la gauche, il a vécu ses propres prescriptions jusqu'à la mort - et nous nous permettons parfois de les accommoder, de les rendre "*crédibles*", de verser notre eau tiède dans son vin !

Le front saigne encore. Je me demande où git, dans cette nuit du samedi au dimanche, la couronne d'épines dont un soldat se vante, sans doute dans quelque cabaret, d'avoir eu l'idée de la tresser. "*Je me suis dit : puisqu'il se prétend roi...*" Oui, où donc s'est-on débarrassé, cette nuit, de la couronne d'épines et du manteau rouge, et du roseau brisé ? Mais les fouets de la flagellation et les madriers de la croix sont, eux, soigneusement rangés dans les caves de la police, en vue du prochain supplice.

Le front saigne encore, mais le vent de la longue marche a cessé d'agiter ces cheveux. Les voici retombés comme des voiles ; le navire est au port. Pas pour longtemps ! Il partira avant le jour, tandis qu'ils dorment tous, car le sommeil finit toujours par l'emporter sur la honte et le remords. Ils dorment. Le monde entier dort comme, trente-trois ans plus tôt, durant la nuit de Noël. Il ne sait pas que l'Histoire va tourner une page, la seule décisive, et que tout a viré de bord. Ils dorment, pareils à ces opérés qui sont les seuls à ignorer qu'ils vont se réveiller guéris.

Plus il fait sombre et plus clairement les traits de ce visage se dessinent. C'est un symbole : plus le désespoir nous investit, et plus le Christ nous est présent. Mais n'attendez jamais que la nuit tombe tout à fait !

Visage du soir. "*Reste avec nous car le jour tombe...*" Humble et impérieuse comme l'amour même, cette requête des voyageurs d'Emmaüs est l'une

des paroles magiques de l'Évangile. Ces mots tout simples qui, de génération en génération, ne perdent rien de leur pouvoir inexplicable, voilà le Sacré. Et le plus mystérieux n'est-il pas que précisément ces paroles ne le soient en rien, "*sacrées*", mais si simples, si familières ?

Visage noir et blanc, comme l'hiver ; et pourtant c'est bien une effigie d'automne, inexplicablement. Par cette majesté solitaire, par cet effacement, par cette immense lassitude.

Visage à la fois inerte et vivant, concentré et rayonnant, comme le Saint-Sacrement dans son ostensor, lequel représente naïvement le soleil. Qui a vu, dans la chapelle de l'avenue de Friedland à Paris, le Saint Sacrement constamment exposé, astre dans le désert, peut-il trouver un autre mot que *fascinant* ? Je l'appelle en secret "*le soleil de Friedland*", cent millions de fois plus éblouissant que celui d'Austerlitz ! Enfant, je cherchais à discerner les traits d'un visage dans l'hostie (comme, de tout temps, on en a cherché un dans la lune), et c'était à peu près celui-ci. Serait-il gravé en nous ? L'hostie blanche et ce visage ténébreux, c'est tout un pour les âmes simples - et peut-être aussi pour les plus mystiques. Visage qui, comme elle, attire irrésistiblement et, tout ensemble, maintient à distance. Comment puis-je oser ce face à face quotidien, moi si tiède, si riche, moi tout ce qu'il vomissait ? Sans doute parce qu'il ferme les yeux. Je le regarde, comme une mère son enfant qui dort, si différent, si profondément lui-même - et je le reconnais.

C'est une image en "*néгатif*" ; et pourtant c'est cela qui l'a rendue lisible. Il se pourrait que seul ce que nous croyons le négatif des êtres nous les révélât vraiment.

La barbe et les cheveux y paraissent blancs. Impossible, pourtant, d'imaginer le Christ vieillissant ! "*Jeune encore qu'éternel*", disait Péguy ; et Lui-même aura cette parole fulgurante, définition de l'éternité : "*Avant qu'Abraham fût, je suis*". Voici donc le portrait d'un homme proprement sans âge, *hors du temps*. Cette figure est la trace légère que laisse l'éternité quand, avec un frôlement d'astre, elle passe dans notre temps. Voici l'empreinte de la Grâce dans notre pesanteur.

Deux lignes blanches (les plis du Linceul) décapitent le condamné, séparent la tête du corps aux cinq plaies et du cœur blessé. Elles délimitent exactement ce qui s'est imprimé sur le voile de Véronique. "*VERUM IKON, image véridique*" : de cette alliance barbare d'un mot grec et d'un mot latin est né ce nom exquis de Véronique que les hommes incorrigibles ont trouvé le moyen d'appliquer à l'une des figures de leur jeu le plus cruel, la

course de taureaux... Légende du voile de Véronique qui rejoint la VI<sup>ème</sup> Béatitude : "*Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*". Bienheureuses les âmes intactes : la face de Dieu s'imprime en elles.

Visage hors de toute proportion, visage cosmique, fourmillement d'astres en forme de visage dans la nuit des temps ; portrait-paysage, comme en représentait le peintre Arcimboldo<sup>5</sup> : planète nocturne creusée de vallées désertiques, hérissée de cimes nues. Ou encore, ville survolée d'immensément haut ; visage qui brasille<sup>6</sup> : dont les traits se détachent, frémissant d'une vie invincible, comme la braise dans la cendre.

Visage qui juge ses juges. Le chef de Jean-Baptiste, brandi par le bourreau pour la jubilation d'Hérodiade et le remords d'Hérode, devait lui ressembler. Ils étaient "*frères*" ; un chemin de prodiges, de foules et d'injustice les a conduits l'un et l'autre au supplice. Et quand le Fils de l'Homme, traqué, reprend souffle au Jardin des Oliviers, quand il ferme les yeux - "*Mon âme est triste à en mourir*" - et que sa sueur devient, dit Luc, comme de grosses gouttes de sang qui tombent à terre, ne montrait-il pas ce visage-ci ? Voyez sur l'effigie ténébreuse, ces mêmes gouttes couler de son front...

Il montrait ce même visage, mais à qui ? Pierre, Jacques et Jean dorment "*à un jet de pierre de là*" ; Judas et les siens s'avancent en retenant leur souffle. Ainsi, aucun autre témoin que Celui que, pour la première fois, au seuil de l'agonie, il appelle non plus *Père* mais *papa*. "*Toi qui peux tout, écarte de moi cette coupe... Cependant, non pas ma volonté mais la tienne !*" C'est ce qu'exprime encore ce Visage qui, tout ensemble, commande et obéit.

Seize heures plus tard, c'est ce même Visage, qu'au comble de la souffrance, ont longuement vu les voleurs crucifiés à ses côtés. Chacun des deux a vu l'un des profils de ce Visage, subtilement différents comme tous les profils, et que j'essaie en vain d'imaginer. Et je m'avise soudain que le "*mauvais larron*" lui-même a plus de foi que nous. "*N'est-ce pas toi qui est le Messie ?*" lui crie-t-il. "*Alors, sauve-toi toi-même et nous aussi !*" Il croit donc. Alors, où est l'insulte ? Et pourquoi l'autre le réprimande-t-il ? Allons. Ils seront tous les trois ensemble ce soir en paradis.

Quelques heures encore, et ce Visage sera celui que Marie prendra entre ses mains d'ivoire. Marie-silence, Marie-désespoir, Marie-confiance, celle qu'à cause de cet instant-là, de siècle en siècle, on nommera *Pietà*.

---

<sup>5</sup> peintre maniériste italien (1527-1593).

<sup>6</sup> brasiller = briller d'une lueur phosphorescente.

Regardons-le en face, ce soleil noir ! Astre nocturne, l'univers entier gravite autour de lui. Les saints ne sont que des satellites, ivres de joie, aimantés par lui, attirés une fois pour toutes dans le champ de son amour. De la nuit de notre médiocrité, il surgit, plus grand que nature, plus grand que Nature, que la Création tout entière ! Devant lui, pas un mot ! Pas un mot de plus que ceux-ci prononcés en notre nom, une fois et à jamais : "*A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle...*"

"*En Dieu il n'existe pas de ténèbres*" affirme saint Jean. Voici donc la lumière de Dieu, invisible et cependant éblouissante, comme celle qu'on appelle *lumière noire*. Voici cette lueur en forme de visage qui, soixante ans avant la proclamation de l'Apocalypse, annonce déjà : "*Et il n'y aura plus de nuit*". Image fuligineuse, instantané pris par l'éclair de la foudre : la rencontre du Ciel et de la terre. Image pareille à ces silhouettes qui surgissent, se précisent, puis dérivent lentement derrière nos paupières closes lorsqu'il nous arrive de fixer quelque objet obscur tout environné de lumière, et qu'ensuite nous fermons les yeux. Visage proche et lointain, que rend inaccessible cet écran de *pluie* qui, dans les films de mon enfance, nous séparait des personnages muets. Visage entre deux eaux, entre deux nuits, entre deux mondes : entre mort et résurrection. Ne le regardons pas dans la lumière qui est la sienne, mais dans cette ombre qui est la nôtre, l'ombre de la solitude et du désespoir : du tombeau. Car nous sommes tous au tombeau, tous sauf Lui ! "*Il n'est pas le Dieu des morts mais celui des vivants*". Cette étrange parole, le Visage que voici nous aide à la comprendre. Elle signifie seulement que tous les morts sont vivants, autant que nous, *autrement*. Nous regardons ce mort et le savons vivant - plus que vivant : il est la Vie même.

"*Voici un homme dont le nom est semence*", annonçait Zacharie, Visage clos comme l'est une graine. Figure surgie du fond des eaux, pareille à ces mascarons couronnés d'algues et dégouttant de larmes de pierre. Du fond des eaux, non pas "*le regret souriant*", ni le reproche muet, mais la paix, celle qui naît de la mission accomplie. Voici, pour Jésus, entre l'horreur et la gloire, l'instant du repos - et nous le veillons.

Certains matins, on sort dans la rue et voici qu'on aime tous les visages de rencontre. On s'avise soudain - cela s'appelle la Grâce - qu'ils sont tous différents, tous beaux de quelque façon, *tous eux-mêmes*. On pressent que chacun d'eux est unique, ce qui est le secret de Dieu. Et, ces matins-là, il nous est permis de voir en eux un reflet de l'invisible, une écume venue des profondeurs. Ils sont pareils à des fenêtres ouvertes. En passant

devant une fenêtre ouverte, on peut, d'un coup d'œil, imaginer la personnalité des habitants et la sorte de bonheur dont ils nourrissent leur existence - car chaque bonheur a son aspect tranquille, comme il a son odeur.

Certains jours, au contraire, les persiennes sont closes, les visages fermés ; ou plutôt votre regard est mort. Matins dangereux pour l'âme, où nous étiquetons les êtres et répertorions les visages par catégories - matins sans amour. Sur ce visage-ci, ne jetez jamais un regard mort...

Il est bon que ce soit celui de l'homme supplicié qui nous reste, et non, par je ne sais quel prodige, celui de l'homme heureux et souriant, oui souriant, des crépuscules de Béthanie. Car il nous apprend à aimer tous les visages avec leur douleur et leur altération : à aimer les figures même défigurées.

Voici donc la dernière image de son corps de chair, de celui qu'il a "*pris de la Vierge Marie*" - que de mystères en peu de mots ! Dès demain, il ne sera plus tout à fait le même et, par cinq fois, ses plus proches hésiteront à le reconnaître. Mais ce n'est pas de ce "*corps glorieux*" que nous portons la nostalgie, nous qui nous nourrissons de visages, nous qui, sans eux, dépérissons. La solitude qui, contrairement à ce qu'on croit, est le mal des villes, naît du tourbillon des visages. On ne sait plus les lire, plus les voir, visages dont on sait d'avance qu'on ne les reverra jamais. L'exil, c'est la condamnation à ne plus rencontrer que des faces indéchiffrables ; la prison, l'armée, l'hôpital, des faces que l'on n'a pas choisies. Et le parler, ou la permission, ou la visite, nous redonnent seulement, par bouffées avares, l'oxygène des visages familiers. Porter le deuil, c'est avoir perdu un visage. Regard, sourire, expressions, intonations - presque tout ce qui constituait la personne était issu de ce visage. Notre mémoire s'épuise à les reconstituer ; un jour, elle n'y parvient plus : c'est la seconde mort, celle dont nous nous sentons coupables. Tandis que la fidélité s'accroche à quelques vestiges qui se pétrifient, le vrai Visage, plus vivant que jamais, nous attend ailleurs.

Nous ne vivons que de visage en visage, et celui-ci nous a été donné pour les jours où tous les autres nous manquent. Un aveugle, quand il aime, imagine l'autre et modèle sa face à la manière de Dieu. Aveugle génial ! Ses mains pleines d'yeux *regardent* avidement ce visage qu'il ne cesse de créer. Et moi, infirme mais libre comme lui, je regarde de tout mon être celui de Jésus de Nazareth que j'aime... Je demeure longtemps attentif à cette face

si attentive. Qu'est-ce que j'attends d'elle ? Ou de moi ? Et, tandis que je la contemple, l'eau monte invisiblement dans l'écluse...

Dans quelques heures, Il ouvrira les paupières : le même regard mais issu d'autres yeux, éternels. Dans quelques heures, ces bras sagement allongés, ces poignets troués, ces mains immobiles écarteront le drap qui déjà porte invisiblement leur effigie. D'un geste familier, celui d'un homme qui s'éveille, Dieu écartera la Mort. Il prendra d'un coup son visage de Pâques, à jamais ; à jamais aussi il nous laissera celui du vendredi saint, *le nôtre*. Car la mort est notre affaire ; et il fallait que Lui aussi connût ce mystère, notre malédiction, notre hébétude. Il fallait qu'Il "*goutât de la mort*" comme dit l'Écriture.

Mystère de cet instant qui clôt une bouche et soudain ouvre toutes les autres pour répéter, d'âge en âge, ces mêmes éloges qui ne sont que des exorcismes, ces mêmes condoléances qui, à notre insu, expriment de vagues remords. Mystère de ce passage, le même pour tous, malgré l'or des pharaons, les sept cercueils de l'empereur, ou le fard des embaumeurs américains. Mystère égalitaire, injuste ressemblance : le saint et l'assassin prennent soudain le même visage, mais qui n'est pas celui-ci.

Regardons-le encore. Visage sans regard, mais non sans vie, car l'âme ne l'a pas quitté. Ces ténèbres qui l'entourent sont une nuit pensante. "*Je dors, mais mon cœur veille*" disait Mme de Mortsauf, dans *le Lys dans la vallée*<sup>7</sup>. Tout sommeil est à double fond ; la mort aussi. Il dort mais son cœur veille. C'est pourquoi cette absence de regard nous fascine. Regard clos, mais impérieux : "*Viens, suis-moi !*" prescrit ce faux dormeur, et aussi : "*Veillez et priez...*"

Derrière ces paupières, les yeux sont-ils "*révulsés*" comme ceux des autres morts ? La pensée l'est, en tout cas : définitivement tournée vers l'essentiel. Le magistrat qui juge tient ses yeux grands ouverts ; le prêtre, quand il pardonne au nom de Dieu, garde le plus souvent les siens fermés. Ce n'est donc pas un juge que nous avons devant nous, et c'est pour mieux nous écouter qu'il baisse ses paupières. "*Un pauvre crie, Dieu écoute*". L'ouvrier épuisé par un travail dégradant, à peine s'est-il assis en face de moi dans le métro, qu'il ferme les yeux. Je sais bien à qui il me fait penser et j'ai envie de lui demander pardon...

Quelle lueur mystérieuse éclaire ce visage ? Aucune brèche dans le tombeau ; cette lumière est tout intérieure, émanée : "*Ne sais-tu pas que le*

---

<sup>7</sup> H. de Balzac - 1836.

*Père est en moi et que je suis dans le Père ?" En regardant un homme vivant, nous ressentons parfois la même impression, C'est que Dieu l'habite : "Mon Père et moi ferons en lui notre demeure". Cette lumière, qui est la Grâce, est une veilleuse dans la nuit où, serviteurs inutiles, nous attendons son retour.*

*Visage qui nous apprivoise aux ténèbres, visage anti-peur, qui barre la route à la nuit, à toutes les formes de nuit. "Après le jour vient la nuit où l'on ne peut plus travailler", mais où s'affaire le Prince de ce monde. Joseph d'Arimathie, "son disciple mais en secret", Nicodème "qui était venu le trouver de nuit" : petit vol de nocturnes, lâches et fidèles, comme nous tous. Ils auront été les derniers à voir ce Visage avant que la pierre l'engloutît. Petit troupeau de l'ombre, vous aussi, les malades, les prisonniers, les veufs, les parturientes, les exilés, les veilleurs, les vagabonds, peuple de la nuit qui attend la délivrance de l'aube, ce Visage est votre sentinelle. Visage-frontière, lueur qui annonce la fin du tunnel, le Visage du Christ, imprécis mais irrépressible comme le point du jour... Ce n'est plus la descente au tombeau, mais déjà l'Ascension. Il me semble que je le vois monter lentement vers la Lumière.*

*Ce regard clos, il me faut pourtant quelquefois le cacher de la main. Je ne puis supporter cette "toute présente absence". C'est trop peu de ce mince rideau des paupières entre le feu et moi, entre la Vérité et mon indignité. Judas, malgré la nuit, a dû porter la main devant ses yeux quand son Maître l'a regardé. Pourquoi ce Visage est-il pour moi l'image tantôt de la sérénité, tantôt de la sévérité ? C'est qu'il est aussi mon miroir. C'est qu'on ne peut le fixer qu'en état de grâce ; ou alors, du fond de son péché, à travers les larmes. Et la prière qui, devant Lui, jaillit comme l'eau de ce Cœur de pierre, la prière des prières, c'est : "Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous !" ...*

*Suite de cette méditation à paraître dans le Cahier n° 57.*

**Gilbert Cesbron**

## Existait-il un portrait du Christ aux temps apostoliques ?

---

*par le Dr Jacques JAUME*

*Le Dr Jacques Jaume, spécialiste de la douleur, a déjà publié dans nos Cahiers plusieurs articles sur l'anatomie de la crucifixion<sup>1</sup>. Mais il s'intéresse aussi à l'histoire, notamment aux manuscrits anciens<sup>2</sup> ; et il a entrepris récemment de préparer un doctorat en histoire médiévale. Il nous propose ici le résultat de ses recherches sur un portrait réel du Christ qui aurait pu exister à l'époque des apôtres.*

*Comme à notre habitude, nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses affirmations et déductions. Pour mémoire, MNTV a déjà publié un article (de Rex Morgan) sur cette difficile question<sup>3</sup>.*

### **1 - L'intérêt du médecin pour l'étude des visages**

La médecine et l'archéologie peuvent parfois œuvrer en synergie. La médecine, notamment à travers la sémiologie<sup>4</sup>, donne une grande importance à l'analyse de l'expression du visage. Le médecin est donc intéressé par l'étude des portraits, à travers la *science médicale de la physiognomie* qui peut être associée à l'étude typologique des portraits en archéologie anthropologique.

Cet intérêt médical pour les portraits peut nous pousser à rechercher, grâce aux documents historiques et archéologiques, s'il existait des portraits du Christ et des apôtres, réalisés de leur vivant.

Nous pensons actuellement que le monde juif de cette époque refusait la représentation de Dieu ou des grands personnages ; toute iconographie aurait été alors impossible, en théorie. Cette idée devrait donc renvoyer la légende de l'image de Jésus apportée au roi Abgar d'Edesse, par le disciple Thaddée/Addaï, à une impossibilité de véracité. Cette interprétation semble cependant erronée (voir ci-dessous). Elle se base très probablement sur une interprétation du Talmud, dont l'écriture finale est postérieure à la période apostolique<sup>5</sup>, et sur une vision relativement récente du mode juif de pensée.

---

<sup>1</sup> cf MNTV n° 35, 36, 42, 48 et 52-53.

<sup>2</sup> cf. MNTV n° 48 et 51.

<sup>3</sup> cf. MNTV n° 41.

<sup>4</sup> étude des signes de la maladie.

<sup>5</sup> Le Talmud, texte fondateur de la loi juive rabbinique (Halakha), a commencé à être écrit au II<sup>ème</sup> siècle, après la destruction du deuxième Temple de Jérusalem (en 70, par les Romains). Reprenant la tradition orale ancienne de la Torah, et la première rédaction de la Mishna (I<sup>er</sup> -

## 2 - Les fresques trouvées à Doura-Europos

En réalité, l'iconographie juive aux temps apostoliques est extrêmement riche. La preuve nous en est donnée par la découverte, sur le site archéologique de Doura-Europos<sup>6</sup>, au début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup>, d'une synagogue qui révèle une richesse iconographique très importante, avec une figuration très précise de scènes bibliques historiées (fig. 1 : Moïse et le buisson ardent). C'est donc avant cette date que ces fresques<sup>8</sup> ont tapissé les murs de la synagogue. Construite dans les années 240, elle a été détruite (en partie seulement) dans la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> siècle.

La religion juive, que l'on croyait aniconique, ne l'était donc pas réellement, de même que la religion chrétienne, qui commençait à se développer dans l'Empire romain, ne l'était pas non plus. Les peintures d'une maison chrétienne, dans la même ville de Doura-Europos, la *domus ecclesiae*, dotée d'un baptistère, en sont aussi la preuve (fig. 2 : la guérison du paralytique). Les deux courants religieux, bien que concurrents pour ne pas dire violemment opposés, se sont dotés d'une imagerie.

La synagogue de Doura-Europos n'est pas le seul lieu qui révèle une iconographie de cette époque. Les reliefs des linteaux des portes des synagogues de Jaffa et de Capharnaüm montrent également des figurations symboliques : le candélabre à sept branches, l'étoile de David, divers quadrupèdes et des palmiers du paradis. Cette iconographie a reçu, bien évidemment, l'influence de l'art gréco-romain. Des synagogues de Galilée révèlent plusieurs motifs décoratifs existant sur les temples voisins, dédiés à Baal. Et, sur l'une des monnaies trouvées à Apamée en Phrygie<sup>9</sup>, Noé et sa femme sont représentés, priant devant l'Arche qu'ils viennent de quitter (fig. 3)<sup>10</sup>.

---

II<sup>ème</sup> siècle), la rédaction finale du Talmud, créant un judaïsme sans temple, s'est achevée vers l'an 500.

<sup>6</sup> alors en Mésopotamie, au sud-est de la Syrie actuelle, sur l'emplacement d'un édifice datant de la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle.

<sup>7</sup> lors des premières fouilles, sous le mandat français, entre 1921 et 1933.

<sup>8</sup> conservées au Musée National de Damas.

<sup>9</sup> actuellement Dinar en Turquie ; à ne pas confondre avec les autres villes appelées Apamée (Syrie...).

<sup>10</sup> Noé et sa femme dans l'arche, et sur la terre ferme ; vers 240 ; l'autre face de cette monnaie montre Marc-Antoine Gordien.

### 3 - L'interdiction de représenter Dieu dans l'Ancien Testament

Elle y est plusieurs fois évoquée. Par exemple : *"Tu n'auras pas d'autres dieux devant Moi. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre"*<sup>11</sup>.

Dieu n'est pas démontrable, ni descriptible : *"Je suis celui qui est"* (Ex 3, 14).

Mais, selon le Père Nicolas Ozoline<sup>12</sup>, il s'agit seulement d'un *"aniconisme sectoriel"*<sup>13</sup> : Dieu ne peut être envisagé dans une substance ; il y aurait donc idolâtrie à vouloir substantialiser Dieu.

De même, pour le Père dominicain François Boespflug<sup>14</sup>, il y aurait déviation à vouloir représenter l'inconcevable infinité divine sous la forme d'un objet *"à trois dimensions figurant une divinité, recevant de ce fait diverses formes d'hommages culturels ou dévotionnels"*<sup>15</sup>.

Cependant l'artiste n'est pas blâmable en configurant une représentation. Ce qui est blâmable, c'est l'exploitation de l'œuvre et non l'œuvre elle-même : *"Le sculpteur sur bois... exécute l'image au ciseau et la dessine à l'image de l'homme, selon la beauté humaine, pour qu'elle habite une maison..."* Mais, parmi *"ceux qui modèlent des idoles... pour se prosterner devant elles"*, avec le même bois qui sert à faire du feu et à cuire du pain ou de la viande sur ses braises, *pas un n'est capable de comprendre* que le support de bois ne peut pas être la représentation d'un dieu, ni de dire : *"ce que j'ai dans la main, n'est-ce pas un leurre ?"* (Isaïe 44, 9 à 20 - *Néant des idoles*). On ne peut pas assimiler à la divinité créée quelque chose qui est créé. Ce n'est donc pas l'image elle-même qui est mise en cause, mais la relation qu'elle matérialise.

### 4 - Les représentations d'autres personnages vénérés

Il peut par contre se concevoir une iconographie dans un autre domaine que pour le *"secteur"* du divin. Ces images peuvent être simples et symboliques. Elles peuvent être aussi plus complexes et figuratives, ou commémoratives, comme la représentation de Noé et de sa femme sur

---

<sup>11</sup> Ex 20, 3 ss ; voir également Dt 5, 8 - cf. Bible de Jérusalem.

<sup>12</sup> doyen de l'institut Saint-Serge à Paris, et professeur d'iconologie.

<sup>13</sup> cf. *"Quelques remarques sur la notion d'indéscriptibilité dans la tradition orthodoxe"* - Cahier orthodoxe - 1996.

<sup>14</sup> professeur émérite d'histoire des religions à la Faculté de théologie de Strasbourg.

<sup>15</sup> cf. *"Faut-il bannir l'usage de la notion d'idole dans l'imagerie occidentale ?"* - Etudes réunies et présentées par Ralph de Koninck et Myriam Watthee Delmotte - Ed. L'Harmattan - 2005.

la pièce d'Apamée évoquée plus haut. Cette iconographie relate ici un fait historico-socio-anthropologique fondamental, un événement transmis par l'Écriture, et elle s'appuie en même temps sur un vestige réel. [Une communauté juive d'Apamée vénérât un fragment de l'Arche]. Cette commémoration juive s'appuie, bien évidemment, sur les commémorations numismatiques romaines, et montre l'influence de l'iconographie gréco-romaine sur de multiples cultes. Les chrétiens feront de même, après la "découverte" de la croix par sainte Hélène, au IV<sup>ème</sup> siècle.

On peut rapprocher les fresques de la synagogue de Doura-Europos des sarcophages romains et des peintures chrétiennes dans les catacombes, où il existe une expression rappelant l'utilisation de certains symboles et de scènes religieuses. Les peintures de Doura-Europos présentent cependant une évolution technique du détail sans commune mesure avec la peinture chrétienne primitive (fig. 4 : Moïse sauvé des eaux). Elles tapissent un lieu de culte où une liturgie quotidienne se réalisait pour une communauté ancienne et pieuse, autorisée par l'administration et le pouvoir impérial <sup>16</sup>. L'ensemble pictural montre le destin et le salut du peuple élu. Les chrétiens du III<sup>ème</sup> siècle avaient comme objectif le salut individuel, reprenant les pratiques purement romaines liées aux écoles rhétoriques ou philosophiques.

L'archéologie et l'histoire de l'art nous permettent ainsi de connaître l'art et la typologie du portrait classique durant l'Antiquité tardive ; or des portraits paléochrétiens reprennent cette typologie. L'iconographie chrétienne pose cependant une problématique de légitimité par rapport à l'idolâtrie, notamment en ce qui concerne le portrait du Christ et des apôtres. Mais saint Jean nous dit : "*Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu, le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité*"<sup>17</sup>.

Par rapport à l'Ancien Testament, la Parole de Dieu, la Sagesse, annonçant le Nouveau Testament, s'est incarnée : le Fils, acceptant une

---

<sup>16</sup> D'autres fresques importantes de la synagogue de Doura-Europos ne sont pas reproduites ici, comme le Livre d'Esther, l'onction de David, Abraham, et plusieurs prophètes.

<sup>17</sup> cf. Jean 1, 1-14 ; voir aussi *La Segond 21*, éditée par La Société biblique (protestante) de Genève, en 2007.

apparence humaine, fait ainsi voir son Image, dans le but du Face à Face : "*Qui m'a vu, a vu le Père*" (Jean 14, 9).

## 5 - Un portrait de l'apôtre Jean

Si certains témoignages sur des portraits chrétiens très anciens ont disparu, d'autres nous sont parvenus, parfois partiellement.

Ainsi, les *Actes de Jean* (texte grec apocryphe, du II<sup>ème</sup> siècle<sup>18</sup>), sont consacrés à l'activité et à la mort de l'apôtre Jean en Asie Mineure. Bien que critiqué d'abord par Eusèbe de Césarée (265-339) et par les théologiens du IV<sup>ème</sup> siècle, puis par le Concile de Nicée (en 787), les cinq sections qui demeurent (soit les deux tiers du manuscrit primitif, provenant très certainement d'un milieu gnostique), décrivent un portrait de l'apôtre Jean, commandé par Lycomède, un de ses disciples : "*Une foule nombreuse se réunit à cause de Jean ; et, pendant qu'il s'adressait à ceux qui étaient présents, Lycomède, qui avait un ami, peintre de talent, courut chez lui et lui dit : "Tu le vois, j'ai moi-même pris la peine d'aller chez toi. Viens vite à la maison et peins à son insu celui que je te désignerai". Le peintre... dit à Lycomède : "Désigne-le-moi, et pour le reste n'aies aucun souci". Lycomède montra Jean au peintre, il le fit approcher et l'enferma dans une pièce d'où on pouvait voir l'apôtre du Christ. Lycomède resta ensuite avec le bienheureux, à se délecter de la foi de la connaissance de notre Dieu. Mais il se réjouissait plus encore de ce qu'il allait l'avoir chez lui en portrait". Cette anecdote du portrait en couleur, auquel le peintre travailla pendant deux jours, peut donc bien être considérée comme authentique dans les *Actes de Jean* (chap. 26 à 29)<sup>19</sup>.*

Lycomède vénérât ce portrait comme ceux des maîtres d'écoles philosophiques ou rhétoriques.

Après s'être regardé dans un miroir, l'apôtre Jean, qui ne s'est pas reconnu dans ce portrait, a enseigné Lycomède sur la réalité des formes : "*Mais toi, Lycomède, sois un bon peintre pour moi. Tu possèdes des couleurs que te donne, par mon intermédiaire, Celui qui pour lui-même nous peint tous, Jésus, lui qui connaît les figures, traits, aspects, dispositions et formes de nos âmes (...) Mais ce que tu viens de faire est puéril et imparfait : tu as peint le portrait mort d'un mort, au lieu du portrait d'un vivant dans une âme vivante*".

---

<sup>18</sup> écrit vers les années 150 - 180, sans doute à Alexandrie, selon Edouard Cothenet - cf. Revue catholique de formation permanente, *Esprit et vie : Les actes apocryphes d'apôtres*.

<sup>19</sup> cf. *Ecrits apocryphes chrétiens* - Bibliothèque de la Pléiade - Ed. Gallimard -1997.

Se servant de la peinture comme moyen de catéchèse, Jean enseigne ainsi son élève sur les dimensions divines donnant un autre volume à notre simple apparence.

Nous avons là le témoignage de l'existence d'un portrait instantané d'un apôtre et le fait qu'un chrétien pouvait posséder un portrait et le vénérer, à la fin du I<sup>er</sup> siècle.

## 6 - Des portraits des saints Pierre et Paul

Confirmant les textes historiques, l'archéologie nous a également révélé des médailles de bronze retrouvées à Rome et représentant Pierre et Paul de profil et se faisant face, dont l'une du II<sup>ème</sup> siècle. (fig. 5). Ces médaillons étaient commémoratifs, comme tous les médaillons de l'époque. Les chrétiens les possédaient pour vénérer la mémoire des maîtres Pierre et Paul. Des verres dorés, du IV<sup>ème</sup> siècle, montrent pareillement les deux apôtres se faisant face, avec la couronne de Constantin au centre (fig. 6), confirmant leur origine chrétienne.

Récemment (en 2009) ont été découverts, dans les catacombes de sainte Thècle à Rome, ce que l'on considère comme les plus anciennes images des apôtres Pierre, Paul, André et Jean, datant de la fin du IV<sup>ème</sup> siècle. Les techniques laser ont permis de nettoyer les peintures de la voûte du cubiculum (chambre funéraire), et d'y découvrir, autour du Bon Pasteur, ces premières représentations des quatre apôtres (fig. 7) : Paul (fig. 8), Jean (fig. 9), et André (fig.10). Leurs images ont été comparées à celles ultérieures de Ravenne (V<sup>ème</sup> - VI<sup>ème</sup> siècle), mais qui ont montré des concordances. Ce cubiculum imite une basilique : comme dans les absides des basiliques de Rome, on y retrouve, sur le mur du fond, l'image du collège apostolique, avec Pierre (fig. 11), et le Christ au centre. On sait qu'à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, à Rome, saint Jérôme créa une nouvelle forme d'ascétisme monastique permettant à des femmes de la noblesse converties au christianisme de se rendre en pèlerinage en Terre Sainte, pour voir le lieu où avaient vécu le Christ et les apôtres. Ce cubiculum a pu appartenir à une femme ayant vécu cet engagement, car il comporte aussi le portrait d'une "*matrone*" romaine. Selon Fabrizio Visconti, surintendant des travaux archéologiques dans les catacombes de sainte Thècle, cette dame, revenant de Terre Sainte, a pu faire reproduire l'image des apôtres au plafond de son tombeau ; et Barbara Mazzei, directrice de la restauration de cette chambre funéraire, précise :

"cette découverte démontre l'introduction et la diffusion du culte des apôtres aux origines du christianisme".

Ces portraits d'apôtres, retrouvés en 2009, leur donnent un rang d'importance, car ils entrent dans le cadre des *imagines clipeatae*<sup>20</sup>, propres aux empereurs, aux notables, aux dignitaires et aux familles riches.

## 7 - Des portraits du Christ ?

On pourrait donc penser que le Christ lui-même pouvait aussi bénéficier d'une telle dévotion. Mais cette iconographie des catacombes de sainte Thècle ne nous a pas laissé d'équivalent du Christ (voir le Bon Pasteur de la figure 12). Cela est-il dû à un manque de documents, ou cela est-il voulu ? Le Christ, Dieu-homme, est par définition différent des apôtres, hommes devenus notables du christianisme. Leurs portraits peuvent donc s'apparenter à ceux des autres notables. Le Christ, lui, est d'une autre nature, d'une autre stature. Cependant, la légende d'Abgar diffuse le contraire, ainsi que (mais beaucoup plus tard) la légende de sainte Véronique<sup>21</sup>. Par ailleurs, cela rejoint la problématique de la représentation de la Croix à cette période.

A partir du IV<sup>ème</sup> siècle, la présence du portrait du Christ prévaut sur celles des apôtres et des saints ; et les portraits de saint Paul et de saint Pierre s'individualisent comme des pendants de celui du Christ. Vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, des portraits du Christ se sont répandus. Leur exécution est à rapprocher de celle des portraits officiels des gouvernants (*sacrae imagines*) plutôt que des portraits courants de personnes privées. Ces portraits du Christ deviennent fréquents sous Théodose II (401-450), dérivant de l'imagerie du magistère et de l'imagerie impériale.

C'est la sœur de l'empereur Théodose II, Pulchérie<sup>22</sup>, qui a reçu l'icône de la Vierge à l'enfant, dite "*Hodigitria*", venant de Terre Sainte. Cette icône, véritable palladium de l'Empire d'Orient, était réputée avoir été peinte par saint Luc lui-même. Cette affirmation d'une iconographie des temps apostoliques n'était pas reconnue jusqu'à ces dernières années par les historiens, pour lesquels la prolifération de ce genre de portraits ne remontait qu'au VI<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>20</sup> portrait circonscrit dans un cadre, littéralement "*image-bouclier*".

<sup>21</sup> qui ne s'est développée qu'à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>22</sup> régente, puis impératrice byzantine (399 - 453).

En s'appuyant sur les *Actes de Jean* cités plus haut (texte apocryphe du II<sup>ème</sup> siècle), sur le texte d'Eusèbe de Césarée cité plus bas (concernant la sculpture du Christ à Paneas), et sur l'analyse typologique des portraits, on peut penser qu'il a pu très probablement exister, dès les premières générations chrétiennes, des portraits du Christ et des apôtres, qui se sont largement développés à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, sans interruption réelle.

André Grabar<sup>23</sup> a écrit : *"Il est probable que la première génération de chrétiens, si elle possédait des portraits du Christ, des apôtres ou des martyrs, ne voyait pas de mal à les entourer des symboles matériels du respect dû à la mémoire de la personne représentée. En agissant ainsi, ils se conformaient aux usages du milieu social auquel ils appartenaient... Saint Irénée<sup>24</sup> et Eusèbe de Césarée<sup>25</sup> nous le disent des disciples de Simon le Magicien ; nous en apprenons autant pour Manès (dans le même texte d'Eusèbe de Césarée, et dans d'autres témoignages).*

*C'est probablement plus tard que le clergé, craignant un retour à l'idolâtrie, interdit non seulement leur vénération, mais aussi les portraits funéraires eux-mêmes. Et ce n'est que vers 400, à l'époque où l'art figuratif chrétien commença sa grande floraison et emprunta tant d'usages artistiques au passé, que cette interdiction, si jamais elle fut exprimée, fut définitivement levée. Les portraits chrétiens et leurs institutions se répandirent et furent tolérés par les Docteurs de l'Eglise..."*

Croire que l'image et le portrait étaient bannis du temps apostolique est donc faux. Les Actes des Apôtres (NT) nous le prouvent, et l'archéologie nous le démontre.

## 8 - La découverte de la tombe de Saint Paul

Plusieurs décennies après la découverte de la tombe de saint Pierre<sup>26</sup>, des archéologues ont identifié, en 2002-2003, sous l'autel majeur de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, la tombe de saint Paul, l'apôtre des Gentils. Giorgio Filippi<sup>27</sup> a précisé : *"La tombe que nous avons mise à jour est*

---

<sup>23</sup> historien de l'art français, professeur d'archéologie byzantine au Collège de France, et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (1896 - 1990).

<sup>24</sup> cf. *Adversus haereses*, I XXIII 4 - PG de Migne, VI.

<sup>25</sup> cf. *Lettre à Constantia* - PG de Migne, XX.

<sup>26</sup> Lors des fouilles ordonnées par Pie XII (en 1941), des ossements pouvant provenir de la tombe de saint Pierre ont été trouvés sous l'autel de la Confession, au Vatican. En juin 1976, le pape Paul VI a déclaré : *"Nous avons la grâce d'être parvenu à cette certitude que la tombe de saint Pierre est ici, en ce vénérable lieu où a été construite cette solennelle basilique"*.

<sup>27</sup> responsable du département épigraphique des Musées du Vatican.

*celle que les papes et l'empereur Théodose le Grand (347-395) ont retenue et présentée au monde entier comme étant celle de l'apôtre...".*

Sur la base des recherches et des relevés effectués dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, Mgr Francesco Gioia<sup>28</sup>, a fait réaliser deux sondages qui ont permis de retrouver des traces de la basilique constantinienne (IV<sup>ème</sup> siècle), et d'accéder à un sarcophage<sup>29</sup>, avec une plaque de marbre portant l'inscription *Paulo apostolo mart.*

Selon la tradition, l'apôtre Paul aurait été enterré le long de la Voie d'Ostie, hors des murs de la cité ; un édicule, au-dessus de la tombe sacrée permettait d'y exposer une statue du saint, vénéré alors comme une divinité. Une basilique, St-Paul hors les Murs, a été ensuite construite et embellie ou rénovée<sup>30</sup> pour abriter la tombe de saint Paul. En juin 2009, le pape Benoit XVI a indiqué qu'un sondage (par endoscopie) venait d'être réalisé *"dans ce sarcophage, qui n'avait jamais été ouvert depuis tant de siècles... ; une toute petite perforation... grâce à laquelle ont été relevées des traces d'un tissu précieux en lin coloré de pourpre, laminé d'or fin, et d'un tissu de couleur bleu avec des filaments de lin... ; la présence de grains d'encens rouge, de substances protéiques et calcaires, et de fragments d'os, ont été soumis à l'examen du carbone 14, effectué par des experts ignorant leur provenance : ils ont conclu qu'il s'agissait d'ossements appartenant à une personne ayant vécu entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>ème</sup> siècle"*.

Pour le pape Benoit XVI, *"cela semble confirmer la tradition unanime et incontestée qu'il s'agit des restes mortels de l'apôtre Paul"*.

## **9 - D'autres portraits de saint Paul**

L'apôtre Paul avait laissé l'image d'un thaumaturge pouvant réaliser des miracles : *"Dieu opérait par les mains de Paul des miracles peu banals, à tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps : alors les maladies les quittaient et les esprits mauvais s'en allaient"* (Ac, 19, 11).

L'aspect physique de Paul n'a pas été proscrit, mais au contraire décrit dans plusieurs textes, comme dans les *Actes de Paul et Thècle*<sup>31</sup> : *"Un nommé*

---

<sup>28</sup> administrateur pontifical de la basilique St-Pierre.

<sup>29</sup> mesurant 2,55 m de long, 1,25 m de large et 0,97 m de haut.

<sup>30</sup> depuis celle de Constantin, en 324, jusqu'à la basilique actuelle, construite par Léon XII après l'incendie de 1823.

<sup>31</sup> apocryphe du II<sup>ème</sup> siècle, écrit en copte, dont des versions ont existé en grec, syriaque, arménien et latin.

*Onésiphore, ayant entendu dire que Paul allait arriver à Iconium, sortit avec ses fils et sa femme à la rencontre de Paul, afin de le recevoir chez lui. Tite, en effet, lui avait décrit quel était l'aspect extérieur de Paul ; car il ne le connaissait pas physiquement, mais seulement spirituellement. Il marcha jusqu'à la route royale qui mène à Lystra et il resta là dans l'attente de Paul ; il observa les gens qui arrivaient, en se fondant sur la description de Tite. Or il vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, aux jambes arquées, vigoureux, aux sourcils joints, au nez légèrement aquilin, plein de grâce ; en effet, tantôt il apparaissait tel un homme, tantôt il avait un visage d'ange" (cf. Actes de Paul, III).*

De retour à Rome en 67, après sa première captivité et ses nouveaux voyages chez les Gentils (Extrême-Orient, Espagne, Grèce...), Paul aurait été décapité sur la voie d'Ostie, près du Tibre, où l'archéologie a retrouvé sa tombe. Et, comme dit plus haut, c'est dans les catacombes de sainte Thècle que la représentation la plus ancienne de Paul, datant du IV<sup>ème</sup> siècle, a été découverte près de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, où reposent encore ses restes, très probablement.

Les trois autres portraits de ce caveau : saint Jean jeune et imberbe (fig. 9), saint André (fig. 10) et saint Pierre en pied, cheveux blancs et barbe blanche (fig. 11), sont conformes à la typologie traditionnelle des apôtres et sont représentés en *imago clipeata*, dans les angles du carré centré sur une allégorie du Bon Pasteur, éphèbe imberbe portant un agneau lui-même au centre d'un cercle (fig. 12).

Le portrait de Paul dans ce caveau (fig. 8), donc le plus ancien connu, correspond parfaitement par ailleurs à celui retrouvé récemment à proximité de la nécropole antique d'Ephèse, en Turquie. Une équipe italienne a fait réapparaître des peintures et des graffiti sur les parois de la grotte dite "*de Paul*"<sup>32</sup>. L'ablation du revêtement de protection a permis de mettre à jour des fresques du IV<sup>ème</sup> ou V<sup>ème</sup> siècle qui montrent l'apôtre avec Thècle et Theoclia<sup>33</sup>.

A Ravenne, plusieurs mosaïques de la fin du V<sup>ème</sup> siècle, montrent également le portrait de saint Paul, identique à celui du caveau des catacombes de sainte Thècle à Rome :

---

<sup>32</sup> déjà mentionnée en 1906 par l'archéologue autrichien Friedrich Benndorf ; en 1950, une équipe allemande avait individualisé trois inscriptions évoquant l'apôtre Paul, dans cette grotte, étudiée depuis 1996 par Renate Pillinger (Université de Vienne).

<sup>33</sup> voir à ce sujet "*Les peintures inédites de la grotte de Paul*", par Estelle Villeneuve.

- sur la coupole du Baptistère des Ariens, qui représente le baptême du Christ au centre, Pierre et Paul conduisent les douze apôtres vers le trône vide, où une croix et le Linceul paraissent symboliser la Passion et la Résurrection du Christ : à gauche, Pierre tient les clés, protégées par un linge ; tandis que Paul se tient à droite du trône, avec un parchemin roulé dans les mains ;
- dans la basilique Saint Vital, à l'intrados de l'arc triomphal, le visage de Paul est représenté à l'identique, en *imago clipeata*, à la droite du Christ ;
- et dans le l'oratoire du palais archiépiscopal<sup>34</sup>, Paul est encore représenté de la même manière (fig. 13), à la droite du Christ, en *imago clipeata*.

Ces portraits de saint Paul, qui reprennent la même typologie que les précédents, reflètent donc une iconographie stable, établie depuis sa mort, démontrant l'intérêt et l'importance du portrait des apôtres durant les tout premiers temps de l'église chrétienne<sup>35</sup>.

## 10 - Le plus ancien portrait du Christ en Palestine

Un texte postérieur aux *Actes de Jean*, daté du IV<sup>ème</sup> siècle, évoque par ailleurs une sculpture du Christ aux temps évangéliques, dans la ville de Panéas<sup>36</sup>. Ce portrait avait été commandé par un bienfaiteur, suivant la pratique des païens, pratique adoptée par les chrétiens, de la même manière que la peinture du portrait de Jean (voir le texte du II<sup>ème</sup> siècle, ci-dessus). Eusèbe de Césarée<sup>37</sup>, pourtant hostile aux images, décrit ainsi "les signes, à Panéas, de la grande puissance de Notre Sauveur :

*Puisque je suis venu à mentionner cette ville, je ne crois pas juste de passer un récit digne de mémoire, même pour ceux qui seront après nous. L'hémorroïsse, que les Saints Evangiles nous indiquent comme ayant trouvé auprès de Notre Sauveur la délivrance de son mal, était, dit-on, de là ; on montre même sa maison dans la ville, et il reste un admirable monument de la bienfaisance du Sauveur à son égard.*

*En effet, sur une pierre élevée à la porte de sa maison, se dresse l'image en airain d'une femme qui fléchit le genou, les mains tendues en avant, semblable à une*

<sup>34</sup> dans la chapelle dédiée à saint André, dont la décoration est par ailleurs opposée à l'arianisme.

<sup>35</sup> Voir par ailleurs le portrait-robot de saint Paul, créé récemment pour illustrer le livre de Michael Hesemann : "Paul de Tarse, des archéologues sur les traces de l'apôtre des peuples" - 2008.

<sup>36</sup> appelée aussi Césarée de Philippe, près de la source du Jourdain.

<sup>37</sup> cf. *Histoire ecclésiastique*, écrite dans les années 310 - Livre VII - traduction par Emile Grappin aux Ed. Picard en 1903.

*suppliante ; en face d'elle se tient une autre image, de même matière, représentant un homme debout, magnifiquement drapé dans un manteau et tendant la main à la femme ; à ses pieds se trouve, sur la stèle même, une sorte de plante étrangère, qui s'élève jusqu'à la frange du manteau d'airain ; elle est un antidote pour toutes sortes de maladies. On dit que cette statue reproduit l'image de Jésus ; elle est demeurée même jusqu'à notre époque, en sorte que nous l'avons vue nous-mêmes lorsque nous sommes venus dans la ville. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les anciens païens, objets des bienfaits de notre Sauveur, aient fait cela, puisque nous avons vu aussi que les images des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même étaient conservées dans des tableaux peints : ainsi qu'il était naturel, les anciens avaient, sans distinction, coutume de les honorer comme des sauveurs, de cette manière, selon l'usage païen en vigueur parmi eux".*

C'est donc à Panéas, en Palestine, qu'une statue représentait l'hémorroïsse guérie par le Christ<sup>38</sup>. Eusèbe précise : "*Ils disent que la statue est un portrait de Jésus*" ; et il souligne que la tradition des Gentils de réaliser des portraits de leur bienfaiteur explique que, *dans l'ancien temps*, ils aient réalisé des portraits d'apôtres et du Christ.

La scène de la guérison de l'hémorroïsse est fréquemment représentée sur des sarcophages paléochrétiens. Mais le Christ y est souvent représenté comme un jeune homme imberbe, de même que dans la plupart des images de la chrétienté primitive.

Lors de fouilles au Vatican, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un sarcophage<sup>39</sup>, sans doute destiné à un dignitaire de la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, a été retrouvé avec cette scène de l'hémorroïsse, dite du groupe de Panéas : dans ce bas-relief (fig. 14), les traits du Christ, conçus d'après le type traditionnel syriaque, différent de ceux des monuments du même genre réalisés à l'époque.

La sculpture originale, dite "*le groupe de Panéas*", a été détruite à l'époque d'Eusèbe de Césarée par Julien l'Apostat<sup>40</sup> qui voulait rétablir le paganisme dans l'Empire romain, bien qu'il ait été élevé dans le christianisme.

---

<sup>38</sup> cf. notamment Luc, 8, 40-48.

<sup>39</sup> exposé maintenant au musée du Latran.

<sup>40</sup> Flavius Claudius Julianus, 331 - 363.

Selon Giovanni Battista de Rossi<sup>41</sup>, qui s'appuie principalement sur la représentation des édifices formant les fonds de cette scène et de celle du reniement de saint Pierre (situées respectivement aux deux bouts du sarcophage), *"tout porte à croire que ce monument, considéré aujourd'hui comme le plus ancien de ceux qui nous offrent incontestablement ce type vénéré, a été emprunté au groupe même de Panéas, dont nous aurions là une reproduction intégrale... ces édifices étant ceux-là mêmes qui avaient été élevés récemment soit à Jérusalem, soit à Panéas ; ici, à côté du groupe même de l'hémorroïsse ; dans la Cité sainte, à proximité de la colonne qui rappelait effectivement la chute de l'apôtre ; monuments qui, par leur splendeur, exprimaient si bien le prodigieux triomphe du christianisme, sujet principal représenté sur la face du sarcophage. Plus tard, l'œil s'étant accoutumé à voir ces monuments entrer dans l'ordre habituel des choses, on n'a pas songé à les refaire figurer comme un élément dans l'idée du triomphe"* <sup>42</sup>.

Ce portrait du Christ nous plonge donc aux tout premiers temps du christianisme et nous permet peut-être de voir l'Invisible.

***Dr Jacques JAUME***

---

<sup>41</sup> fondateur de l'archéologie sacrée *vraiment scientifique*, largement soutenue par le pape Pie IX qui donna une nouvelle impulsion aux fouilles scientifiques.

<sup>42</sup> cf. *Guide de l'art chrétien, études d'esthétique et d'iconographie*, par le comte de Grimoüard - t. II - Librairie archéologique de Dideron, 1873.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

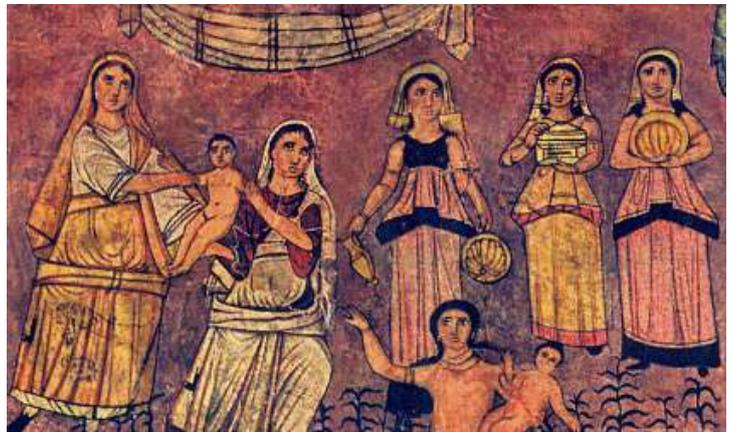


Fig. 4



Fig. 5

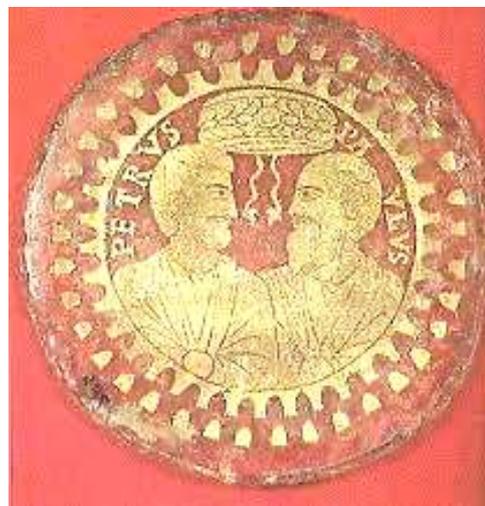


Fig. 6



Fig. 7

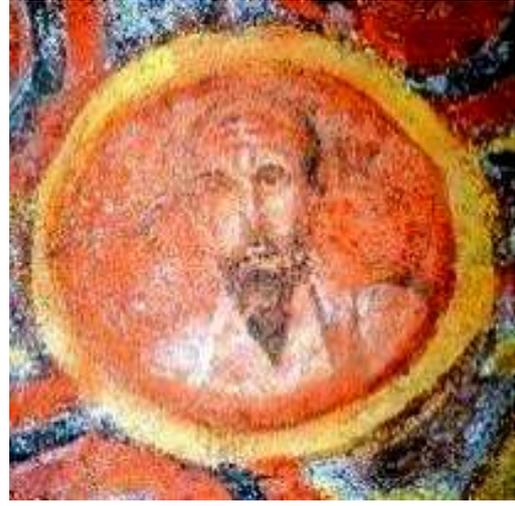


Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14

## **Le corps de Jésus a-t-il été lavé ?**

---

*par Jean Dartigues<sup>1</sup>*

### **1 - Pourquoi la question se pose-t-elle ?**

La question du lavage du corps de Jésus n'est pas fondamentale en soi, mais elle permet de mesurer et d'illustrer la déférence et la considération que les disciples portaient à l'égard de Jésus, ainsi que leur respect des règles juives. Cette question a été posée, entre autres, par le Dr Frédéric Zugibe<sup>2</sup> : selon lui, les coups de flagrum sur le corps ont été d'une violence inouïe et ont dû faire éclater les chairs, avec des plaies ouvertes, et de nombreuses hémorragies ponctuelles<sup>3</sup>. Les observations sur le Linceul ne confirmant pas ses conclusions, il s'est persuadé que le corps avait été partiellement lavé. Pour expliquer les traces de sang observables sur le Linceul, il a fait l'hypothèse que les Juifs faisaient la distinction entre le "*sang pur*", et le "*sang impur*", et que seul ce dernier aurait été nettoyé.

Qu'en est-il exactement ?

### **2 – Rappel de quelques règles juives<sup>4</sup>**

*\* Généralités sur les funérailles*

Les sources des rituels funéraires sont mentionnées très sommairement dans la Mishna<sup>5</sup> (Traité Shabbat 23, 5) et dans le Talmud (traité "*Ebel Rabbathi*", c'est à dire "*Elaboration du deuil*"), ce dernier datant du 1<sup>er</sup> siècle. Mais ces documents présentent peu de données précises sur la manière dont doivent se dérouler des obsèques. Malgré un certain flou initial, le judaïsme impose tout un rituel funéraire très codifié, où la tradition et la coutume tiennent une grande place, avec peu de références scripturaires.

---

<sup>1</sup> ancien secrétaire de MNTV.

<sup>2</sup> cardiologue américain, décédé en 2015.

<sup>3</sup> cf. "*The man of the shroud was washed*" - F. Zugibe - Sindon NS, Quad n°1 - juin 1989.

<sup>4</sup> Ce paragraphe prend en compte les remarques de : a) Rebecca Jackson, spécialiste de l'ethnologie juive et des coutumes juives anciennes ; b) Docteur Paul Atlan -Président de la Commission d'Ethique Médicale juive de France.

<sup>5</sup> La Mishna (répétition) est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par la transcription méthodique et synthétique des lois orales de la Torah.

Les cérémonies et les traditions juives varient légèrement selon les communautés, dans les différentes régions du monde, mais globalement, elles sont proches et n'ont pas varié depuis deux mille ans. Voici quelques prescriptions générales :

- lorsqu'une personne décède, son inhumation (*Kevoura*) doit avoir lieu le plus rapidement possible, de préférence dans les vingt-quatre heures après le décès<sup>6</sup> ;
- cette recommandation est générale, mais il est toutefois possible d'attendre l'arrivée d'une personnalité importante de la famille. Le délai maximal d'attente est alors de trois jours ;
- il ne peut y avoir aucun enterrement pendant le Shabbat, il est donc recommandé, si possible, de procéder à celui-ci avant. Mais plutôt que de tenir des funérailles tard le vendredi après-midi, elles peuvent être exceptionnellement reportées au dimanche ;
- il ne peut y avoir aucun enterrement pendant la nuit, celle-ci commençant avec le coucher du soleil ;
- il y a égalité devant la mort. En conséquence, les funérailles du riche ne peuvent pas être différentes de celles du pauvre ;
- ces consignes sont valables, même pour les criminels exécutés. Ces derniers doivent être enterrés très rapidement (théoriquement avant le coucher du soleil) sans cérémonie les glorifiant ; cependant, leur toilette mortuaire reste indispensable.

\* *Toilette mortuaire et purification (tabara)*

Avant les funérailles, le corps doit tout d'abord être préparé et passer par le rituel de la *tabara* (purification). Celle-ci est la manière juive séculaire de montrer le respect pour les morts, car le corps garde une certaine sacralité, une intégrité spirituelle qu'on ne saurait négliger.

Dans la pensée juive, le rite de purification n'est pas seulement une simple toilette mortuaire, mais bien une première étape permettant la libération de l'âme et son passage dans une autre dimension.

Il ne s'agit pas "d'un cadavre qu'on lave", mais "d'une personne qu'on accompagne".

Ce cérémonial ne peut être accompli pendant le Shabbat, même si les obsèques ont lieu le jour d'après. La "tabara" doit être effectuée à un

---

<sup>6</sup> cf. Dt 21, 22-23.

moment le plus proche possible de l'heure de l'ensevelissement, de manière à ce que le corps ne soit plus touché après ce rituel.

La tradition veut que le corps soit placé sur une surface plane, table, dalle, le visage vers le haut et, si possible, les pieds orientés vers la porte. Pour commencer, on effectue immédiatement les premiers actes sacrés : fermeture des paupières et de la bouche, positionnement des bras le long du corps allongé, placement d'un drap sur le corps et sur le visage. Puis, en prenant beaucoup d'égards pour le défunt, son corps est entièrement débarrassé de toute poussière, des fluides corporels et de toutes souillures sur la peau. Si le défunt porte une barbe, celle-ci n'est pas rasée. Les ongles des mains et des pieds sont nettoyés avec une pointe, puis rincés, mais sans être frottés.

La tradition demande de "*laver le défunt*" avec respect, pour le débarrasser de toute impureté. Pour procéder au lavage, le corps est d'abord couché sur le dos. On le tourne sur la droite, pour atteindre le côté gauche et une partie du dos, ensuite sur la gauche, pour avoir accès au côté droit et au reste du dos. Il ne se retrouve jamais sur le ventre. A la fin de ces opérations, le corps se trouve à nouveau la face dirigée vers le haut. Il est ensuite séché avec des linges propres.

Le corps est rituellement purifié avec de l'eau, en versant un flux continu de 9 kavim (21,6 litres environ, habituellement dans 3 seaux). Il n'y a pas de règle stricte, car tout dépend de la quantité d'eau disponible. En même temps que l'eau est versée, la purification est assurée par l'énoncé des prières et des paroles sacrées.

Le sang séché sur le corps doit être enlevé, éventuellement avec de l'eau chaude. Le sang doit être enterré avec le défunt. Nulle part, je n'ai trouvé une allusion à une distinction entre du sang "*ante mortem*" et du sang "*post mortem*".

#### \* *Préparation du corps*

Si l'ensevelissement est retardé, le corps reste sur place, et, pour favoriser sa conservation, on répand sur lui *des huiles et du parfum*. Puis, le corps est enfermé dans le linceul traditionnel appelé "*takbrikehim*", étoffe blanche immaculée, évoquant les habits du Grand Prêtre. Le corps est étendu sur le dos dans un Linceul, face vers le ciel, bras tendus le long du corps. Cette préparation, ajoutée à la purification dure plus d'une heure. Dans le cas, comme celui de Jésus, où ces opérations ne peuvent pas avoir lieu au logis, elles n'ont pas lieu dans

le tombeau lui-même, mais à l'extérieur. Ensuite, près de la tombe, on récite une version spécifique du Kaddish, accompagnée de plusieurs récitations du Psaume 91.

### 3 - Qu'observe-t-on sur le Linceul de Turin ?

Nous constatons la présence de nombreuses taches sanguines sur la tête, la face ventrale, la face dorsale, les bras, les mains et les pieds. Ces taches correspondent aussi bien à du sang antérieur à la mort (tête, bras, pieds, dos) que postérieur à la mort (cœur, reins).

Les impacts de la flagellation montrent que les coups ont été portés effectivement avec une grande violence.

Pour autant, la thèse du Dr Zugibe sur le nettoyage du corps de Jésus, est-elle crédible ?

- Les analyses scientifiques du STURP, avec des photographies en gros plan du dos, ne présentent aucune trace évidente d'hémoglobine sur les impacts de la flagellation. S'il y avait eu du sang auparavant à ce niveau, le nettoyage dans l'obscurité aurait laissé de légères traînées de sang et d'eau.
- En revanche, les photographies en ultra-violet montrent des traces de sérum autour de chaque impact. Un lavage du dos aurait supprimé la plus grande partie de ces marques.
- Compte tenu de la quantité importante d'eau utilisée, on devrait observer sur le Linceul de nombreuses taches d'eau, ne serait-ce que par projection du lavage.
- Il est difficile de croire que l'on ait lavé une partie du dos en "*oubliant*" la tache de sang au niveau des reins. Un lavage du dos aurait altéré la netteté de cette tache.

Pour le Dr Barbet et nombre d'observateurs, "*l'homme du Linceul*" n'a pas reçu la toilette des morts et n'a pas été lavé.

### 4 - Que disent les Evangiles et comment les interpréter ?

#### \* "*Déjà le soir était venu*"

Les textes évangéliques sont très clairs. Relisons-les, d'après la "*Bible de Jérusalem*".

- Matthieu : "***le soir venu**, il vint un homme riche d'Armathie du nom de Joseph,.... Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remit*" (Mt 27, 57-58).

- Marc : "**déjà le soir était venu** et comme c'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du shabbat, Joseph d'Arimathie.... s'en vint hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus... Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort.... Informé par le centurion, il octroya le corps de Jésus à Joseph" (Mc 15, 42-45).

### \* Déposition du corps

Nous pouvons donc imaginer le déroulement de celle-ci comme suit.

- Nos deux narrateurs insistent pour nous signaler que les opérations ont commencé "**le soir étant venu**", c'est-à-dire au crépuscule. A cette époque de l'année, le soleil se couche à Jérusalem vers 18 h15. D'après les textes, nous comprenons que **Joseph d'Arimathie** n'a pas dû se rendre chez Pilate avant 17 h 30. A partir de cette entrevue, Marc nous dit que Pilate a convoqué le centurion pour lui demander son rapport. Celui-ci devait être au Golgotha, à 600 mètres de là. Le temps d'aller le chercher et de revenir, Pilate n'a pas pu donner son autorisation avant 18 h 15, compte tenu des temps morts inévitables, car il n'avait pas que cela à faire.
- Muni de celle-ci, Joseph d'Arimathie a dû aller chercher le Linceul, trouver deux "*costauds*" avec le matériel nécessaire, pour "*descendre le corps de Jésus*"<sup>7</sup> de la croix. Même en se dépêchant, et en supposant que le Linceul était déjà acheté, le corps n'a pas dû être déposé avant 19 h, ce qui conduit à une arrivée au tombeau vers 19 h 15. Le soleil était donc couché déjà depuis une heure. A ce moment-là, il devait faire "**nuit noire**". Luc souligne que le shabbat était commencé<sup>8</sup>. Il paraît naturel que les évangiles insistent donc sur la hâte des participants et restent assez discrets sur les horaires.

### \* Etat d'esprit des disciples vis-à-vis des autorités

On oublie trop souvent que les disciples, à ce moment-là, étaient très stressés. La veille, lors de l'arrestation de Jésus à Gethsémani, ils avaient dû fuir en courant. Les textes du Nouveau Testament rapportent que, la semaine suivante, ils se barricadaient "*par crainte des Juifs*"<sup>9</sup>, c'est-à-dire des autorités du Temple et du Sanhédrin. Ils se sentaient pourchassés.

---

<sup>7</sup> Enlever des clous de 8 mm de côté n'est pas une opération rapide.

<sup>8</sup> Lc 23, 54.

<sup>9</sup> Jn 20, 19.

A cette heure-là, un ensevelissement était parfaitement illégal. Nos disciples agissaient en pleine infraction et craignaient, à juste titre, de se faire surprendre par les autorités du Temple. La présence de deux membres du Sanhédrin, Joseph d'Arimatee et Nicodème n'était pas de nature à supprimer leur inquiétude.

Dans cet état d'esprit, il est invraisemblable de penser qu'un groupe d'une petite dizaine de personnes, se sachant poursuivies, aient passé plus d'une heure dans un cimetière, en totale illégalité pour préparer un ensevelissement "*normal*".

Aujourd'hui, avec le recul, on peut admettre que leurs craintes étaient surestimées. En effet, le Sanhédrin avait mis beaucoup d'énergie pour éliminer Jésus. L'objectif était atteint. Le meneur de cette "*dissidence*", Jésus, ayant disparu, on peut penser que les autorités juives supputaient que ce "*courant*" se dissiperait rapidement. Dans cet esprit, pour eux, les disciples n'étaient que du menu fretin, qui ne représentait pas une réelle menace.

Ceci dit, nous pouvons être certains que les autorités juives, compte tenu de l'enjeu, avaient fait poster des observateurs près de la croix, pour vérifier la mort de Jésus. Il est pratiquement certain qu'ils n'ont pas relâché la pression, et qu'ils ont dû continuer à surveiller la suite des opérations. Les autorités juives étaient certainement donc au courant de cet ensevelissement tardif et hâtif, puisqu'une équipe d'une dizaine de personnes, avec des torches, en pleine nuit dans un cimetière, ne passe pas inaperçue.

Notons que cette action leur enlevait le problème de la présence d'un cadavre pendant le shabbat. Ils ont préféré ne pas intervenir, tant par respect des lois, que pour le mort, d'autant qu'ils savaient que Pilate avait donné son autorisation pour un enterrement particulier<sup>10</sup>. De plus, la présence obligatoire d'un préposé à l'état civil (selon la thèse de Mme Barbara Frale) ne pouvait être cachée.

On devine donc que le Sanhédrin n'a pas cherché à envenimer les choses. Il a laissé l'ensevelissement se faire, mais, dès le lendemain, il demandait à Pilate de faire poster des gardes (Mt 27, 62-66).

---

<sup>10</sup> Comme le souligne Mme Barbara Frale, cet enterrement était hors normes, puisque, comme tout condamné, Jésus aurait dû être enseveli dans une tombe publique - cf. "*Le suaire de Jésus de Nazareth*" - 2011 - Bayard - pp 301-302.

## \* Ensevelissement

Les opérations restaient malaisées, car elles se déroulaient à l'extérieur, dans un environnement obscur, malgré la présence vraisemblable d'une ou plusieurs torches.

- Matthieu : "*Joseph, prit donc le corps, le roula dans un Linceul propre et le plaça dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc*"<sup>11</sup>.
- Marc : "*Celui-ci (Joseph) ayant acheté un Linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le Linceul et le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc*"<sup>12</sup>.
- Luc : "*Puis il (Joseph) le descendit de la croix, le roula dans un Linceul et le plaça dans une tombe taillée dans le roc où personne encore n'avait été placé. C'était le jour de la Préparation et le shabbat commençait à luire*"<sup>13</sup>.
- Jean : "*Ils vinrent donc enlever son corps. Nicodème - celui qui précédemment était venu de nuit, trouver Jésus - vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs..... A cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était tout proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus*"<sup>14</sup>.

Luc et Jean insistent sur l'arrivée du shabbat. A l'évidence, les rites funéraires n'ont pu qu'être ébauchés, sans procéder à la "*tabara*". Le report au dimanche matin de l'accomplissement de la plupart des rites était quelque chose de classique.

Il était plus simple d'effectuer un ensevelissement provisoire, "*expédié*" rapidement en mettant des *huiles et des parfums* sur le corps, à titre de conservation. C'est probablement ce qui est évoqué par Jean quand il cite l'apport, par Nicodème, "*de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres*".

Jean nous donne un indice supplémentaire : après avoir "*lié le corps avec des linges*", il continue "*c'est là qu'ils déposèrent Jésus*". Ce "*dépôt*" n'évoque nullement un quelconque lavage ou purification.

## \* Le dimanche matin

La confirmation de tout cela se trouve dans les Ecritures, par le fait que les "*saintes femmes*" sont revenues le dimanche matin pour

---

<sup>11</sup> Mt 27, 59-60.

<sup>12</sup> Mc 15, 46.

<sup>13</sup> Lc 23, 53-54.

<sup>14</sup> Jn 19, 39-42.

accomplir et achever les rites prévus. "*Quand le shabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps.... De grand matin, elles vont à la tombe....*"<sup>15</sup>.

Si Marc parle "*d'aromates*" et de "*oindre*" le corps, c'était bien pour poursuivre une préparation et une purification inachevées et probablement même pas entamées.

## 5 - Conclusions

Le résultat de cette petite enquête prouve qu'il est hautement improbable que le corps de Jésus ait pu être lavé le vendredi soir :

- Le corps de Jésus est arrivé au tombeau à la nuit noire. Les disciples se savaient recherchés et ne pensaient qu'à faire un ensevelissement le plus bref possible, discret, conforme à la loi, mais provisoire.
- Malgré la présence probable de torches, les conditions pour effectuer des funérailles normales, avec une véritable toilette, étaient irréalisables et interdites.
- Si un lavage réel avait été accompli, l'ensemble des taches de sang auraient été supprimées, ce qui est contraire à ce que montre le Linceul. De plus, des traces d'eau devraient être visibles.
- Si la toilette avait été faite, les saintes femmes, avec leurs parfums et leurs aromates n'avaient rien à faire au tombeau, le dimanche matin, et surtout elles n'avaient aucune raison de venir "*oindre*" le corps.

L'ensemble de ces remarques regroupe des indices dont la convergence correspond à une preuve : "*Non, le corps n'a pas été lavé, et les disciples ont parfaitement respecté les règles funéraires juives, en faisant le minimum qu'ils pouvaient faire, malgré leur crainte*"<sup>16</sup>. De même, ils ont manifesté à leur maître toute la vénération possible que l'on devine, avec le choix du tissu et l'importance des aromates. C'est ce que montre le Linceul, dans la délicatesse du transport et de la dépose dans le tombeau.

Finalement, les arguments présentés pour un lavage le soir de la mort ne sont pas recevables.

*Jean Dartigues*

---

<sup>15</sup> Mc 16, 1-2 - Voir aussi Lc 24, 1 : "*Le premier jour de la semaine... elles vinrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés*".

<sup>16</sup> cf. Jn 20, 19.

## La Restauration du Saint Sépulcre

---

*par Pierre de Riedmatten*

Après dix mois de travaux, la restauration du tombeau du Christ, à Jérusalem, s'est terminée au printemps de 2017<sup>1</sup>. Le site a été inauguré officiellement le 22 mars, lors d'une importante cérémonie œcuménique, en présence du patriarche de Constantinople, Bartholomée I<sup>er</sup>, et de nombreux responsables politiques et religieux. Une intense et joyeuse communion fraternelle a relié alors les six communautés implantées sur place, dont les trois plus importantes se partagent la garde du Saint Sépulcre : les arméniens apostoliques (orthodoxes) ; les grecs orthodoxes (Patriarcat de Jérusalem) ; et les catholiques (franciscains - Custodie de Terre Sainte)<sup>2</sup>.

Il convient de distinguer d'abord la basilique, dite de l'Anastasis (Résurrection), avec sa grande rotonde (voir en page 3 de couverture) : et l'édicule (fig. 1), qui recouvre la grotte où, selon la tradition, fut déposé le corps du Christ après sa mort.

### **Pourquoi cette restauration ?**

En 1927, un nouveau tremblement de terre a affecté la Palestine<sup>3</sup>, et gravement détérioré l'ensemble de la structure du Saint Sépulcre.

A partir de 1935, la reconstruction de la coupole de la basilique a commencé, tandis que le reste a seulement été sauvegardé par les Anglais<sup>4</sup> : cintrages des arcs de la rotonde, du transept, de l'abside... ; béquilles d'étalement sur les murs extérieurs... ; structure métallique cerclée autour de l'édicule. Mais la guerre de 1940, puis la création de l'Etat d'Israël (en 1948) ont mis en sommeil les projets de restauration complète<sup>5</sup>. En l'absence d'accord entre les parties prenantes, lors de la

---

<sup>1</sup> cf. notamment : a) FC n° 2048 du 15 avril 2017 - article de Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de "*Terre Sainte Magazine*"; b) "*Le Saint Sépulcre au défi du temps*" - Emission TV du 24 mars 2017, de Thomas Wallet, disponible sur le site du "*Salon Beige*".

<sup>2</sup> Avec les trois autres communautés implantées sur place (les coptes, les syriaques, et les éthiopiens), un *Statu quo* très rigoureux règle la vie quotidienne.

<sup>3</sup> qui est sur une faille sismique régulièrement active.

<sup>4</sup> La Palestine était alors sous mandat britannique de la Société des Nations.

<sup>5</sup> cf. Comptes Rendus à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du Père Vincent (1938) et du Père Couâsson (1966).

reprise des discussions, en 1954, les travaux furent encore ajournés. Et l'environnement (intempéries, visiteurs ...) n'a ensuite rien arrangé, les fondations de l'édicule ayant été rongées peu à peu par l'humidité.

La situation s'est débloquée seulement en mars 2016, par un accord entre les trois communautés principales. Les travaux ont commencé en mai 2016, et ont été confiés à des architectes grecs. Il s'agissait de démonter entièrement et de reconstruire à l'identique l'édicule de marbre du tombeau lui-même, sans aucunement en modifier la structure. Les fresques et les peintures sur bois ont été restaurées ; et la structure métallique installée en 1947 pour le soutenir a été retirée.

Outre les sources chrétiennes de financement (notamment le Vatican et la Procure de la Terre Sainte, pour les catholiques), l'Autorité Palestinienne a contribué aux dépenses, et le roi Abdallah II de Jordanie a adressé à Sa Béatitudo Theophilos III, Patriarche orthodoxe de Jérusalem, une donation royale de bienfaisance.

## Les basiliques précédentes<sup>6</sup>

Après la deuxième révolte des Juifs, Hérode, pour supprimer également les traces du culte chrétien<sup>7</sup>, a fait implanter un temple païen sur le site, avec une statue de Jupiter (= Dieu) juste à la verticale du tombeau, et une statue de Vénus (= l'Amour) juste à la verticale du Calvaire.

Vers 322, l'empereur Constantin demanda à l'évêque Macaire<sup>8</sup>, de retrouver les lieux de l'ensevelissement du Christ. Une énorme basilique fut alors construite. Elle fut incendiée plusieurs fois (en 614, en 841, en 931...), ou dégradée par des tremblements de terre (en 746, en 809...), et plusieurs fois reconstruite ou restaurée.

La destruction totale des lieux saints, en 1009, par le cheik Al-Hakim, entraîna leur reconstruction en 1048 et, plus tard, la première croisade. Suite à un incendie accidentel, en 1808, l'extérieur de l'édicule actuel a été reconstruit en style ottoman, et achevé en 1810.

Pour mémoire, le baldaquin, et la grande pierre en marbre rose, appelée "*Pierre de l'onction*", situés dans la basilique, datent de 1810<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Voir notamment sur le site de Wikipédia.

<sup>7</sup> en même temps qu'il a rebaptisé Jérusalem *Aelia Capitolina*, en 135.

<sup>8</sup> selon Eusèbe de Césarée - "*Vie de Constantin*".

<sup>9</sup> Cette pierre a recouvert alors une pierre plus ancienne, dont les pèlerins prenaient des morceaux.

L'édicule comprend deux pièces. Dans la chapelle de l'ange (fig. 2), se trouve un petit autel à cannelures, supportant la pierre où, selon la tradition, l'ange était assis<sup>10</sup>. On rentre en se baissant dans la deuxième pièce (fig. 3), très étroite (2 m<sup>2</sup>), où se trouve la banquette funéraire.

### Qu'a-t-on trouvé ?

C'était donc la première ouverture du tombeau proprement dit depuis 1810, et la troisième fois depuis 1555<sup>11</sup>, mais aucun dessin ne nous est parvenu de ces périodes. Cette fois-ci, les travaux ont été filmés.

La dalle de marbre recouvrant le véritable lit funéraire de Jésus a été déplacée seulement pendant 60 heures, du 26 au 29 octobre 2016 (fig. 4).

En dessous, on a trouvé du sable..., puis une deuxième dalle, grise et brisée, également en marbre, et dont l'existence n'était pas connue des experts ; elle est marquée d'une croix, et pourrait dater de la première croisade ou peut-être de l'époque byzantine (IV<sup>ème</sup> siècle).

Enfin, en dessous, se trouve une banquette étroite, *taillée pour un seul corps* dans le rocher originel, la banquette elle-même où fut déposé le corps de Jésus<sup>12</sup>. Ce rocher est dorénavant visible pour les pèlerins à travers une fenêtre de verre blindé<sup>13</sup>, ménagée dans la dalle de marbre (pour contrôler l'hygrométrie).

### Un curieux phénomène ?

Selon plusieurs observateurs, un curieux phénomène, supposé d'origine électromagnétique, se serait produit à l'ouverture de la dalle (le 26 octobre) : trois appareils de mesure, pourtant neufs, seraient tombés en panne et les ordinateurs auraient été également perturbés. On a également parlé d'une *odeur suave*, comme cela arrive à l'ouverture de certaines tombes de saints, et comme l'*ineffable fragrance* qui aurait été ressentie en novembre 1809.

Bien entendu, il s'agit de prendre ces informations avec la plus grande prudence : les religieux sur place ne les ont pas relayées, et il n'y a aucun

---

<sup>10</sup> cf. Lc, 16, 5.

<sup>11</sup> date de la reconstruction de l'édicule, par Boniface de Raguse, après le tremblement de terre de 1545.

<sup>12</sup> cf. Mt 27, 59 : "*Prenant le corps de Jésus, Joseph [d'Arimathie]... l'enveloppa dans un linceul propre et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher*".

<sup>13</sup> de 1,00 m x 0,40 m.

rapport scientifique sur ce sujet. Mais le Père franciscain Alliata<sup>14</sup>, et Mme Moropoulou<sup>15</sup>, ont tenu à les mentionner.

### Une intense émotion

Une cinquantaine de privilégiés ont pu voir, à tour de rôle, pendant les quelques heures qui leur ont été réservées, l'intérieur du **tombeau vraiment vide** : *"Il n'est pas ici parce qu'Il est ressuscité comme il l'avait dit... Venez et voyez où on l'a déposé"* (Mt 28, 6). Ils ont été submergés par la joie et bouleversés par une très grande émotion : *"Il n'y a pas de mots... un silence qui m'a profondément ému"*, a dit un père franciscain. *Toucher le vrai rocher supprime la distance avec le Christ, comme si le temps et l'espace s'étaient arrêtés*, ont dit plusieurs de ces personnes.

C'est le **lieu sacré de l'Absence réelle**<sup>16</sup>.

### *Pierre de Riedmatten*

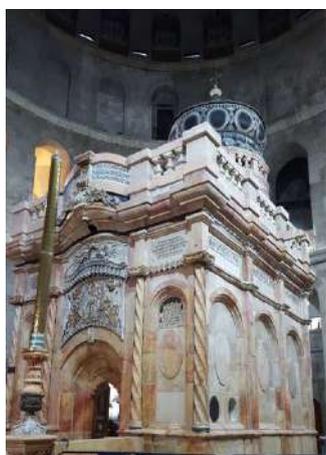


Fig. 1

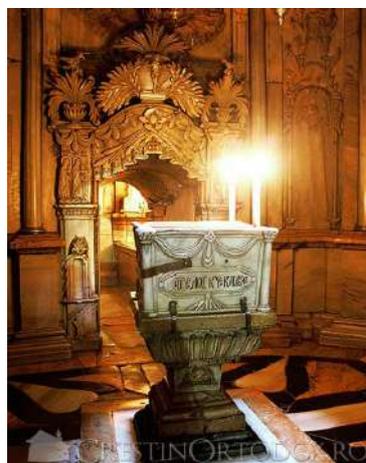


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

<sup>14</sup> archéologue, professeur au Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem.

<sup>15</sup> diplômée de Ecole Polytechnique d'Athènes, responsable technique des travaux.

<sup>16</sup> FC n° 2048 du 15 avril 2017 - article de Marie-Armelle Beaulieu.

## EXPOSITIONS PREVUES AU 2<sup>ème</sup> SEMESTRE 2017

- **Beauraing** (Belgique) : exposition permanente, en cinq langues<sup>1</sup>.
- **La Salette** (Isère) : exposition permanente<sup>2</sup>.
- **Ajaccio** (Corse), église St Roch (du 4 mai au 4 juillet).
- **Corbara**(Corse), couvent des frères de St-Jean, du 5 juillet au début août.
- **Porto Vecchio** (Corse), du début août au 15 septembre.
- **Bastia** (Corse), projet à partir du 15 septembre.

A noter que le calendrier des expositions est en permanence tenu à jour sur notre site ([www.suaire-turin.fr](http://www.suaire-turin.fr)).

-----0-----

Commentaires sur l'un des Livres d'Or (Vannes - Carême 2017) :

*"Bouleversant ! Il n'y a plus de mots, que de l'adoration ! On a envie de rester des heures devant Toi, Seigneur !"*

*"Tant de signes ! Et il y en aura encore d'autres, avec de nouvelles découvertes !"*

Ci-dessous, exposition dans la cathédrale de Meaux (Carême 2017) :



<sup>1</sup> en place depuis le 1<sup>er</sup> août 2015.

<sup>2</sup> en place depuis le 1<sup>er</sup> août 2015.

## MONTRE-NOUS TON VISAGE

*Connaissance et contemplation du Linceul*  
MNTV 212 Rue de Vaugirard  
contactmntv@gmail.com  
www.suaire-turin.fr



### FORMULAIRE D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

- |   |        |
|---|--------|
| <input type="checkbox"/> OUI, je souhaite <b>adhérer</b> à l'Association et bénéficier ainsi <b>d'un abonnement d'un an</b> (deux <i>Cahiers</i> par an)    | 32 €   |
| <input type="checkbox"/> Je préfère un abonnement seul  | 20 €   |
| <input type="checkbox"/> Je suis prêtre, religieux, religieuse, et souhaite un <b>abonnement d'un an</b> (deux <i>Cahiers</i> par an) au tarif préférentiel | 14 €   |
| <input type="checkbox"/> Je verse un don à l'Association  | .....€ |
| TOTAL ( <i>Je joins un chèque à l'ordre de MNTV</i> )   | .....€ |

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Pays :.....

Tél :.....

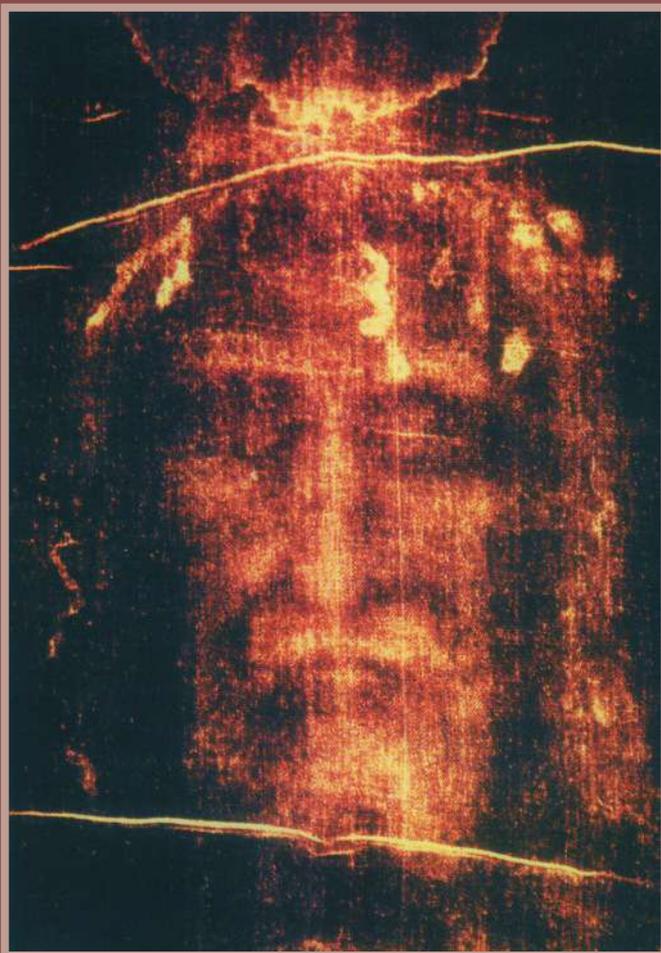
Courriel :.....

**Faites-nous part de vos remarques et suggestions**





*Basilique du Saint Sépulcre  
(avant les travaux).*



ASSOCIATION  
“Montre-nous Ton Visage”  
212, rue de Vaugirard 75015 PARIS

Date de parution de ce numéro : juin 2017

[www.suaire-turin.fr](http://www.suaire-turin.fr)  
[contactmntv@gmail.com](mailto:contactmntv@gmail.com)

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15<sup>e</sup>